

H.P. Blavatsky



PREMIERS PAS
SUR LE CHEMIN
DE L'OCCULTISME



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Helena Petrovna Blavatsky

Premiers pas sur le chemin de l'occultisme

suivi de

Fondements de la philosophie ésotérique

Arrangé avec une préface et des notices
par Ianthe H. Hoskins d'après les notes (1891)
du Commandant Robert Bowen

Traduit de l'Anglais par Daniel Caracostea et Hermine Sabetay



© Arbre d'Or, Genève, février 2007
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

PREMIERS PAS
SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME

OCCULTISME PRATIQUE

(IMPORTANT POUR LES ÉTUDIANTS)

Bien des gens cherchent un enseignement pratique de l'Occultisme. Il devient nécessaire, par conséquent, d'exposer une fois pour toutes :

- a) La différence essentielle entre l'occultisme théorique et l'occultisme pratique ; entre ce qui est généralement connu, d'une part, sous le nom de Théosophie, et, d'autre part, sous celui de Science occulte ; et :
- b) La nature des difficultés inhérentes à l'étude de celle-ci.

Il est facile de devenir théosophe. Quiconque possède une intelligence moyenne et un certain goût pour la métaphysique ou qui mène une vie pure et dénuée d'égoïsme, trouvant plus de joie à donner de l'aide à son prochain qu'à en recevoir lui-même ; qui est toujours prêt à sacrifier ses propres joies pour l'amour d'autrui ; aimant la Vérité, la Bonté et la Sagesse pour ce qu'elles sont en soi et non pour les avantages qu'elles peuvent procurer — celui-là est un théosophe.

Mais tout autre chose est-ce d'entrer sur le Sentier qui mène à la connaissance de ce qu'il est bon de faire, au discernement juste entre le bien et le mal ; sentier qui mène aussi l'homme vers ce pouvoir au moyen duquel il pourra faire le bien qu'il désire, souvent même, en apparence, sans avoir besoin de lever un doigt.

En outre, il est un fait important que doit connaître l'étudiant : c'est la responsabilité énorme, presque sans limites, assumée par l'Instructeur pour l'élève. Depuis les Gourous de l'Orient enseignant ouvertement ou en secret, jusqu'aux quelques Cabalistes des pays occidentaux qui entreprennent d'inculquer à leurs disciples les rudiments de la Science sacrée — ces hiérophantes étant souvent eux-mêmes ignorants du danger qu'ils attirent sur eux — tous ces « Instructeurs » sont soumis à la même inviolable loi. Dès le moment où ils commencent à enseigner vraiment, dès l'instant où ils confèrent à leur élève un pouvoir quelconque — psychique, mental ou physique — ils assument la responsabilité de tous les

péchés de cet élève relatifs aux sciences occultes, péchés d'omission ou de commission, jusqu'au moment où, par l'Initiation, l'élève sera devenu un Maître à son tour responsable. C'est une loi religieuse, grandement vénérée et observée dans l'Église Orientale Orthodoxe, à moitié oubliée dans l'Église Romaine et absolument abolie dans l'Église Protestante. Elle date des tout premiers temps du Christianisme, et sa base se trouve dans cette loi qui vient d'être exposée et dont elle est un symbole et une expression. C'est le dogme des rapports absolument sacrés existant entre le parrain et marraine qui tiennent un enfant sur les fonts baptismaux¹. Ils prennent tacitement sur eux tous les péchés de l'enfant nouvellement baptisé — lequel reçoit l'onction, comme dans l'initiation, mystère en vérité! — jusqu'au jour où l'enfant sera devenu une unité responsable, connaissant le bien et le mal. C'est pourquoi les « Instructeurs » sont si réservés et pourquoi on exige des « chélas » un service de sept années de probation pour prouver leur aptitude et développer les qualités nécessaires à la sécurité du Maître et de l'élève.

L'Occultisme n'est pas la Magie.

Il est relativement facile d'apprendre l'emploi des sortilèges et les méthodes pour employer les forces plus subtiles, mais cependant matérielles, de la nature physique ; les pouvoirs de l'âme animale dans l'homme sont vite éveillés ; les forces que son amour, sa haine, sa passion peuvent appeler à l'activité, sont promptement développées. Ceci est la magie noire — de la sorcellerie. C'est le mobile et le mobile seul qui fait que l'exercice d'un pouvoir quelconque devienne de la Magie noire (malfaisante) ou blanche (bienfaisante). Il est impossible de se servir de forces spirituelles s'il reste dans l'opérateur la moindre teinte d'égoïsme. Car, à moins d'une intention entièrement pure de tout alliage, la force spirituelle se transformera en force psychique, elle agira sur le plan astral et pourra produire des résultats néfastes. Les pouvoirs et les forces de la nature animale peuvent être employés par l'homme égoïste et vindicatif aussi bien que par l'homme altruiste et magnanime ; les pouvoirs et les forces de l'Esprit ne se prêtent qu'à ceux dont le cœur est parfaitement pur — et c'est là la Magie Divine.

Quelles sont dès lors les conditions requises pour devenir un étudiant de la *Divina Sapientia*? Car on doit savoir qu'aucune instruction de ce genre ne saurait être donnée à moins que certaines conditions ne soient remplies et rigoureusement observées pendant les années d'études. C'est un *sine qua non*. Nul

¹ Dans l'Église Orthodoxe, le lien ainsi formé est considéré comme étant si sacré qu'un mariage entre parrain et marraine d'un même enfant est considéré comme le pire des incestes ; il est illégal et, comme tel, dissous par la loi ; cette défense absolue s'étend également aux enfants de l'un par rapport aux enfants de l'autre.

homme ne peut nager à moins d'entrer dans l'eau profonde. Nul oiseau ne peut voler à moins que ses ailes n'aient poussé et qu'il n'ait de l'espace devant lui et le courage de se risquer dans les airs. Un homme qui veut manier une épée à deux tranchants doit passer maître dans le maniement de l'arme émoussée, s'il ne veut pas se blesser lui-même ou, pis encore, blesser autrui au premier essai.

Pour donner une idée approximative des seules conditions auxquelles peut être abordée avec sécurité l'étude de la Divine Sagesse, c'est-à-dire sans danger de voir la Magie Divine faire place à la magie noire, nous donnons une page des « règles privées » dont chaque instructeur en Orient est muni. Les quelques passages qui suivent sont choisis parmi un grand nombre et expliqués entre crochets.

1. — Le lieu choisi pour y recevoir l'instruction doit être combiné de façon à n'offrir aucune distraction à l'esprit, et rempli d'objets « exerçant une influence » (magnétique). Parmi d'autres choses, les cinq couleurs créées devront s'y trouver réunies en un cercle. Le lieu doit être exempt de toute influence maligne pouvant flotter dans l'air.

[Le lieu doit être réservé et ne servir à aucun autre usage. Les cinq « couleurs sacrées » sont celles du prisme, disposées d'une certaine manière, car ces couleurs sont très magnétiques. Par « influence maligne », on entend tous les troubles produits par les discordes, les querelles, les sentiments mauvais, etc., car on dit qu'ils s'impriment aussitôt sur la lumière astrale, c'est-à-dire l'atmosphère de l'endroit, et « flottent dans l'air ». Cette première condition semble assez facile à obtenir, et pourtant, dans la pratique, c'en est une des plus difficiles.]

2. — Avant que le disciple soit autorisé à étudier « face à face », il devra acquérir une compréhension préliminaire dans un groupe choisi d'autres *upâsakas* (disciples) laïques, dont le nombre doit être impair.

[« Face à face » veut dire, dans ce cas, une étude indépendante ou à l'écart des autres, lorsque le disciple reçoit son instruction face à face soit avec lui-même (son Soi supérieur, divin), soit avec son Gourou. C'est alors seulement que chacun reçoit la part d'instruction qui lui est due, selon l'emploi qu'il a fait de son savoir. Ceci ne peut avoir lieu que vers la fin du cycle d'instruction.]

3. — Avant que tu (l'Instructeur) n'enseignes à ton *lanou* (disciple) les bonnes (saintes) paroles de *Lamrin*, ou ne lui permettes de « faire les préparatifs » pour Dubjed, tu veilleras à ce que son mental soit entièrement purifié et en paix avec tous, surtout avec ses autres « soi ». Faute de quoi les paroles de sagesse et de la bonne Loi seront éparpillées et emportées par le vent.

[*Lamrin* est un ouvrage d'instructions pratiques de Tsong-Kha-Pa, en deux parties, l'une pour l'usage ecclésiastique et l'autre pour l'usage ésotérique. « Faire les préparatifs » pour Dubjed, c'est préparer les objets employés pour la voyance, tels que miroirs et cristaux. « Les autres soi » désigne les condisciples. A moins que la plus grande harmonie ne règne parmi les étudiants, aucun succès n'est possible. C'est l'instructeur qui fait la sélection, selon la nature magnétique et électrique des étudiants, réunissant et combinant avec le plus grand soin les éléments positifs et négatifs.]

4. — Pendant l'étude, les *upāsakas* doivent avoir soin d'être unis comme les doigts d'une même main. Tu graveras en leur esprit que ce qui nuit à l'un nuit aussi aux autres ; et si la joie de l'un ne trouve pas d'écho dans le cœur des autres, c'est que les conditions requises font défaut et il est inutile de continuer.

[Ceci ne peut guère se produire si le choix préalable a été fait conformément aux nécessités magnétiques. On a vu des chélas qui, par ailleurs, donnaient des espérances et paraissaient qualifiés pour recevoir la vérité, être forcés d'attendre pendant des années par suite de leur caractère et de l'impossibilité pour eux de s'adapter, de se mettre « au diapason » de leurs condisciples. Car :]

5. — Les condisciples doivent être accordés par le Gourou comme les cordes d'un luth (*vina*), chacune différente des autres, mais émettant cependant des sons en harmonie avec toutes. Collectivement, ils doivent former un clavier répondant en toutes ses parties à ton plus léger contact (le contact du Maître). Ainsi, leur mental s'ouvrira aux harmonies de la Sagesse, pour vibrer comme connaissance en chacun et en tous, produisant des effets agréables aux dieux tutélaires (ou patrons angéliques) et utiles au *lanou*. Ainsi, la Sagesse se gravera pour toujours sur leurs cœurs et l'harmonie de la Loi ne sera jamais rompue.

6. — Ceux qui désirent acquérir la connaissance conduisant aux Siddhis (pouvoirs occultes) doivent renoncer à toutes les vanités de la vie et du monde (suit une énumération des Siddhis).

7. — Nul ne peut sentir de différence entre lui-même et ses condisciples, se disant : « Je suis le plus sage », « Je suis plus saint et plus agréable à l'instructeur ou dans la communauté que mon frère », etc., et rester disciple. Ses pensées doivent être principalement fixées sur son cœur pour en éliminer toute pensée d'hostilité envers quelque créature vivante que ce soit. Il (le cœur) doit être rempli du sen-

timent de sa solidarité avec le reste des êtres comme avec tout ce qui est dans la nature ; faute de quoi aucun succès n'est possible.

8. — Un *lanou* ne doit craindre que l'influence vivante externe (émanations magnétiques de créatures vivantes). Pour cette raison, tout en étant avec tous en sa nature intérieure, il doit avoir soin de séparer son corps extérieur (physique) de toute influence étrangère : nul autre que lui ne devra manger ni boire dans son bol. Il doit éviter tout contact corporel (c'est-à-dire éviter de toucher ou d'être touché) de tout être humain ou animal.

[Il n'est permis d'avoir aucun animal familier ; il est même défendu de toucher certains arbres et certaines plantes. Un disciple doit vivre, pour ainsi dire, dans sa propre atmosphère, afin de l'individualiser dans des buts occultes.]

9. — Le mental doit rester fermé à tout sauf aux vérités universelles de la nature, de peur que la « Doctrine du Cœur » ne devienne plus que la « Doctrine de l'œil » (c'est-à-dire un ritualisme exotérique vide de sens).

10. — Aucune nourriture animale quelle qu'elle soit, rien de ce qui a vie organique, ne sera absorbé par le disciple. Il ne prendra ni opium, ni vin ou alcool ; car ils sont comme les *Lhamayin* (mauvais esprits) qui s'attachent aux imprudents : ils dévorent l'entendement.

[Le vin et l'alcool sont censés contenir et conserver le mauvais magnétisme de tous les hommes qui ont pris part à leur fabrication ; la viande de chaque animal est supposée garder les caractéristiques psychiques de son espèce.]

11. — La méditation, l'abstinence en toutes choses, l'observance des devoirs moraux, les bonnes pensées, les bonnes actions et les bonnes paroles, ainsi que la bienveillance envers tous et le complet oubli de soi-même, tels sont les moyens les plus efficaces pour acquérir la connaissance et se préparer à la réception d'une sagesse plus élevée.

12. — Ce n'est qu'en vertu d'une stricte observance des règles précédentes qu'un *lanou* peut espérer acquérir avec le temps les Siddhis des Arhats, atteindre la croissance qui peu à peu le fera devenir Un avec le Tout universel.

Ces 12 extraits sont pris parmi quelque 73 règles, qu'il serait inutile d'énumérer, car elles n'auraient pas de sens en Europe. Mais ces quelques fragments

suffisent à faire voir combien sont immenses les difficultés dont est hérissée la voie de l'aspirant « upâsaka », né et élevé dans les pays occidentaux².

Toute éducation occidentale a pour base le principe de l'émulation et de la lutte; chaque enfant est poussé à apprendre plus vite, à devancer ses camarades et à les surpasser de toutes les façons possibles. Ce qui est qualifié à tort de « concurrence ou rivalité amicale » est cultivé assidûment et le même esprit est entretenu et fortifié en chaque détail de la vie.

Avec de telles idées inculquées en lui dès l'enfance, comment un Occidental pourrait-il arriver à se sentir envers ses condisciples, « comme les doigts d'une même main »? Ces condisciples en outre, n'ont pas été choisis par lui-même selon son estime et sa sympathie personnelles. Ils sont choisis par l'Instructeur pour de tout autres raisons et celui qui veut devenir étudiant doit tout d'abord être assez fort pour détruire en son cœur tout sentiment d'aversion ou d'antipathie. Combien trouverait-on d'Occidentaux prêts à en tenter seulement un essai sérieux?

Et puis les détails de la vie quotidienne, le commandement de ne pas même toucher la main de ses plus proches et plus chers. Combien c'est opposé aux notions occidentales de l'affection et des bons rapports! Que cela paraît froid et dur! Égoïste aussi, pourrait-on dire, de s'abstenir de faire plaisir aux autres, par amour pour son propre développement. Eh bien, que ceux qui pensent ainsi remettent à une autre existence la tentative d'entrer pour de bon sur le Sentier. Mais qu'ils ne s'enorgueillissent pas de leur prétendue absence d'égoïsme. Car il ne s'agit en réalité que de fausses apparences, dont ils se laissent tromper, de notions conventionnelles sur l'émotivité et la sentimentalité ou sur une soi-disant courtoisie (choses de la vie irréaliste et non inspirations de la Vérité).

Mais en écartant même ces difficultés, qui peuvent être qualifiées « d'extérieures », bien que leur importance ne soit pas moins grande, comment les étudiants en Occident feront-ils pour « s'accorder au même diapason » ainsi que cela est exigé d'eux? Si forte est devenue la personnalité en Europe et en Amérique, qu'il n'y a pas d'école d'artistes même dont les membres ne se haïssent et ne se jaloussent entre eux. La haine et l'envie de « métier », de « profession » sont devenues proverbiales; chaque homme cherche à tout prix son propre avantage, et même les politesses ainsi nommées de la vie ne sont qu'un masque vide couvrant ces démons de haine et de jalousie.

² Que l'on se souvienne que tous les « chélas », même les disciples laïques, sont nommés « upâsakas » jusque après leur première Initiation, quand ils deviennent *lanou-upâsakas*. Jusqu'à ce jour-là, même ceux qui font partie de lamaserie et sont mis à part, sont considérés comme « laïques ».

En Orient, l'esprit de «non-séparativité» est inculqué aussi assidûment dès l'enfance que l'esprit de rivalité l'est en Occident. L'ambition personnelle, les sentiments et les désirs personnels ne sont pas encouragés à devenir aussi envahissants. Lorsque le terrain est naturellement bon, il est cultivé dans le sens voulu et l'enfant devient un homme en qui l'habitude de subordonner le soi inférieur au Soi supérieur est forte et puissante. En Occident les gens pensent que leurs propres sympathies et antipathies pour les hommes et les choses sont des principes directeurs sur lesquels ils ont à régler leur façon d'agir, lors même qu'ils n'en font pas la loi de leur vie et ne cherchent pas à les imposer aux autres.

Que ceux qui se plaignent de n'avoir appris que peu de chose dans la Société Théosophique prennent à cœur les paroles d'un article du Path : «La clé dans chaque degré est l'aspirant lui-même.» Ce n'est pas «la crainte de Dieu» qui est «le commencement de la Sagesse», mais la connaissance du Soi qui est la SAGESSE MÊME.

Combien grande et combien vraie apparaît, dès lors, à l'étudiant en Occultisme qui commence à se rendre compte de quelques-unes des vérités précédentes, la réponse de l'Oracle de Delphes à tous ceux qui cherchaient la Sagesse occulte : paroles redites avec insistance maintes et maintes fois par le sage Socrate :

HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

L'OCCULTISME COMPARÉ AUX ARTS OCCULTES

*J'ai souvent entendu dire,
mais ne l'ai jamais cru jusqu'à présent,
que certains pouvaient, par de puissants sortilèges magiques,
plier à leurs desseins tortueux les lois de la nature.*

MILTON

Plusieurs lettres provoquées par le précédent article témoignent de l'impression profonde produite sur certains esprits par l'« Occultisme pratique ». De telles lettres contribuent grandement à démontrer et à renforcer deux conclusions logiques :

a) Qu'il y a plus d'hommes cultivés et sérieux croyant à l'existence de l'Occultisme et de la magie (ces deux choses étant très différentes l'une de l'autre) que ne le pense le matérialiste contemporain ; et

b) Que la majorité des croyants (y compris beaucoup de théosophes) n'ont aucune idée nette de l'Occultisme et le confondent avec les sciences occultes en général, la magie noire comprise.

Leurs façons de se représenter les pouvoirs que l'Occultisme confère et les moyens à employer pour les acquérir sont aussi diverses que fantaisistes. D'aucuns se figurent que, pour devenir un Zanoni, il suffit qu'un Maître de l'Art vous montre la voie. D'autres croient que l'on n'a qu'à passer le canal de Suez et aller dans l'Inde pour s'épanouir en un nouveau Roger Bacon, voire un comte de Saint-Germain. Bon nombre prennent pour idéal Margrave avec sa jeunesse sans cesse renouvelée, sans se soucier de l'âme qui en fut le prix. Plus d'un aussi, confondant l'Occultisme avec la sorcellerie pure et simple, fait « surgir des ténèbres du Styx, à travers la terre béante, les pâles fantômes vers la région de lumière » et, en vertu de ce haut fait, prétend être considéré comme un Adepte pleinement épanoui. La « magie cérémonielle » conforme aux règles établies par moquerie par Eliphas Lévi, est encore un alter ego imaginaire de la philosophie des Arhats de l'antiquité. Bref, les prismes, à travers lesquels l'Occultisme apparaît aux igno-

rants en cette philosophie, sont aussi variés, aussi diversement colorés que peut les concevoir l'imagination humaine.

L'indignation de ces candidats à la Sagesse et à la Puissance sera-t-elle très grande si on leur dit franchement la vérité? Il est non seulement utile, mais il devient nécessaire d'en détromper la majorité avant qu'il ne soit trop tard. Cette vérité peut être dite en quelques mots: parmi des centaines de soi-disant «occultistes» en Occident, il n'y en a pas une demi-douzaine qui aient une idée même approximativement correcte de la science dont ils cherchent à se rendre maîtres. A quelques rares exceptions près, ils sont tous sur le chemin de la sorcellerie. Qu'ils rétablissent quelque peu d'ordre dans le chaos qui règne dans leur mental avant de protester contre cette assertion. Qu'ils apprennent d'abord le rapport véritable des sciences occultes à l'Occultisme et la différence entre eux, et qu'ensuite ils se fâchent s'ils croient encore avoir raison. Qu'ils sachent, en attendant, que l'Occultisme diffère de la magie et des autres sciences secrètes autant que le radieux soleil diffère d'un lumignon de veilleuse, autant que l'immuable et immortel esprit de l'homme — reflet du Tout absolu, inconnaissable et sans cause — diffère de l'argile périssable, du corps humain.

Dans notre Occident hautement civilisé, où les langues modernes ont été formées et les mots forgés dans le sillage des concepts et des idées — ainsi que cela a lieu pour toute langue — à mesure que les idées se matérialisaient dans la froide atmosphère de l'égoïsme occidental et de la poursuite incessante des biens de ce monde, moins le besoin se faisait sentir de produire des termes nouveaux pour exprimer ce qui, tacitement, était considéré comme «superstition» absolue et discréditée. De tels mots correspondaient à des idées qu'un homme cultivé n'était guère censé pouvoir entretenir en son esprit.

«Magie», synonyme de jonglerie; «Sorcellerie», équivalent d'ignorance crasse, et «Occultisme» piètre reliquat des cerveaux fêlés du moyen âge, des philosophes du Feu, des Jacob Boehme et des Saint-Martin, sont des termes que l'on croit plus que suffisants pour embrasser le domaine entier de ce qui est considéré comme une sorte de «prestidigitation». Ce sont des termes de mépris, ne s'appliquant généralement qu'au rebut et aux scories des siècles d'ignorance et des âges précédents du paganisme. C'est pourquoi il n'y a pas de termes définis pour exprimer les différences et les nuances de ces pouvoirs anormaux ou des sciences qui mènent à leur acquisition, ainsi qu'il est possible de le faire avec précision dans les langues orientales, surtout en sanscrit.

Que représentent à l'esprit de ceux qui les entendent ou qui les prononcent les mots «miracle» et «enchantement» [mots dont le sens, après tout, est identique, puisque tous deux expriment l'idée de choses merveilleuses produites, ainsi

que l'expliquent les autorités reconnues, en violant les lois de la nature (!)] ? Un chrétien — l'infraction aux lois de la nature nonobstant — tout en croyant aux miracles parce que censés avoir été produits par Dieu à travers Moïse, tournera en dérision les enchantements produits par les magiciens de Pharaon ou bien il les attribuera au diable. C'est ce dernier que nos pieux ennemis rattachent à l'Occultisme, alors que leurs adversaires impies, les incrédules, se moquent de Moïse, des magiciens et des occultistes et rougiraient d'accorder une seule pensée sérieuse à de semblables « superstitions ». Cela provient de ce qu'il n'existe aucun terme pour indiquer la différence ; aucun mot pour exprimer les lumières et les ombres, et pour tracer la ligne de démarcation entre ce qui est sublime et vrai, et ce qui est absurde et ridicule.

A cette dernière catégorie appartiennent les interprétations théologiques qui enseignent « la violation des lois de la nature » par Dieu, l'homme ou le diable ; les scientifiques « miracles » et enchantements de Moïse et de magiciens sont conformes aux lois naturelles et appartiennent à la première catégorie, car aussi bien l'un que les autres étaient versés dans toute la Sagesse des sanctuaires (qui étaient les « Sociétés royales » de ce temps-là) et en véritable Occultisme.

Ce dernier mot prête sans contredit au malentendu, car, tel qu'il est, il représente la traduction du mot composé « Gupta Vidya » : « connaissance secrète ». Mais de quelle connaissance s'agit-il ? Quelques termes sanscrits pourront nous aider à le découvrir.

Quatre noms (parmi beaucoup d'autres) sont donnés aux divers genres de connaissances ou sciences ésotériques, même dans les Pouranas exotériques. Il y a :

— Premièrement : *Yajna-Vidya*³, la connaissance des pouvoirs occultes, éveillés dans la Nature par la pratique de certaines cérémonies et certains rites religieux ;

³ « Le Yajna, disent les brahmanes, existe de toute éternité, car il est issu de Suprême... en qui il était latent depuis "avant tout commencement". C'est la clé de la Traividya, la science trois fois sacrée, contenue dans les versets du Rig qui enseigne les Yajns ou mystères sacrificiels. Le Yajna existe en tout temps comme une chose invisible ; il est comme le pouvoir latent d'électricité dans une machine à électriser, qui, pour jaillir, ne demande que l'action d'un appareil approprié. Il est censé s'étendre de l'Ahavaniya ou feu sacrificiel jusqu'aux cieux, formant un pont ou une échelle au moyen de quoi celui qui sacrifie peut communiquer avec le monde des Dieux et des Esprits et même s'élever pendant sa vie terrestre jusqu'à leurs demeures. » (« Aitareya Brahmana », Martin Haug). « Ce Yajna est encore une des formes de l'Akâsha et le mot mystique qui l'appelle à l'existence et qui est prononcé mentalement par le prêtre initié, est le Mot Perdu qui reçoit l'impulsion par le pouvoir de la volonté. » (« Isis Dévoilée », vol. I, intr. voir « Aitareya Brahmana » de Haug).

— Deuxièmement: *Maha-Vidya*, «le Grand Savoir», la magie des cabalistes et du culte Tantrika, souvent la sorcellerie de la pire espèce;

— Troisièmement: *Guhya-Vidya*, la connaissance des pouvoirs mystiques résidant dans le Son (Éther), et partant dans les Mantras (prières chantées ou incantations) et qui dépendent du rythme et de la mélodie employés; en d'autres termes, une opération magique basée sur la connaissance des forces de la Nature et de leur corrélation; et

— Quatrièmement: *Atma Vidya*, terme que les orientalistes traduisent simplement par «Connaissance de l'Ame», sagesse véritable, mais qui signifie bien plus encore.

Ce dernier est le seul genre d'occultisme auquel devrait tendre tout théosophe qui admire la *Lumière sur le Sentier* et qui désire devenir sage et altruiste. Tout le reste n'est qu'une branche quelconque des «Sciences occultes», c'est-à-dire d'arts basés sur la connaissance de l'essence ultime de toutes choses dans les règnes de la Nature — des minéraux, des plantes et des animaux — par conséquent de choses appartenant au côté matériel de la Nature, si invisible que soit cette essence et si insaisissable qu'elle ait jusqu'à présent pu être pour la science. L'alchimie, l'astrologie, la physiologie occulte, la chiromancie existent dans la Nature, et les sciences exactes — ainsi nommées peut-être parce qu'en ce siècle de paradoxales philosophies, on trouve qu'elles sont exactement le contraire — ont déjà découvert plus d'un des secrets de ces arts. Mais la clairvoyance symbolisée dans l'Inde par «l'œil de Shiva» et nommé au Japon «Vision infinie», n'est pas l'hypnotisme, cet enfant illégitime du mesmérisme, et ne saurait être acquise au moyen de tels arts. Les autres genres de connaissance peuvent être acquis et des résultats obtenus — bons, mauvais ou quelconques; mais *Atma-Vidya* n'en fait que fort peu de cas. Elle les englobe tous et peut même s'en servir à l'occasion, mais ne le fait que dans des buts bienfaisants et après les avoir épurés de leurs scories, en ayant soin d'en éliminer tout élément de mobile égoïste.

Expliquons-nous: n'importe quel homme ou quelle femme peut se mettre à étudier l'un quelconque des «Arts occultes» énumérés ci-dessus, sans grande préparation préalable et même sans s'astreindre à aucun genre de vie très discipliné. On pourrait même au besoin se dispenser d'un niveau de moralité élevé. Dans ce dernier cas, il y a, bien entendu, dix chances contre une que l'étudiant devienne un sorcier fort convenable et roule tête baissée dans la magie noire.

Mais qu'importe? Les Voudous et les Dougpas mangent, boivent et se réjouissent malgré les hécatombes de victimes de leurs arts diaboliques. Ainsi font aussi MM. les bons vivisecteurs et hypnotiseurs diplômés des facultés de médecine; la

seule différence entre les deux catégories étant que les Voudous et les Dougpas sont des sorciers conscients, et l'équipe des hypnotiseurs, des sorciers inconscients.

Dès lors, puisque les uns comme les autres récolteront les fruits de leurs travaux et de leurs exploits en magie noire, les praticiens occidentaux ne devraient pas en avoir seulement la punition et le mauvais renom, sans aucun des bénéfices ni des plaisirs qu'ils pourraient en retirer.

Car, comme nous le répétons, l'hypnotisme et la vivisection, tels qu'ils sont pratiqués dans ces facultés, sont de la sorcellerie pure et simple, moins le savoir dont jouissent les Voudous et les Dougpas et qu'aucun hypnotiseur n'est à même de se procurer, fût-ce en cinquante années d'études acharnées et d'observation expérimentale.

Que ceux donc qui, comprenant ou non la nature de la magie, tiennent à se mêler d'en faire, mais trouvent trop rigoureuses les règles imposées aux étudiants et laissent par conséquent de côté l'*Atma-Vidya* ou Occultisme — que ceux-là s'en passent. Qu'ils deviennent magiciens s'ils y tiennent, lors même qu'ils ne seraient que Voudous et Dougpas pendant dix incarnations à venir.

Mais l'intérêt de nos lecteurs se fixera sans doute sur ceux qui sont invinciblement attirés vers « l'occulte », mais qui cependant ne se rendent pas compte de la vraie nature de ce à quoi ils aspirent, et ne sont ni invulnérables aux passions ni véritablement exempts d'égoïsme.

Qu'en est-il donc, nous demandera-t-on, de ces malheureux tirillés ainsi en sens contraire par des forces opposées? Car on l'a dit trop souvent pour qu'il faille le répéter — et l'évidence du fait s'impose à tout observateur — que dès l'instant où l'aspiration vers l'Occultisme s'éveille réellement dans le cœur, il ne reste pour l'homme aucun espoir de paix, aucun lieu de repos ni de bien-être dans le monde entier. Il est poussé vers le désert aride et désolé de la vie par une inquiétude incessante qui le ronge sans que rien puisse l'apaiser. Son cœur est trop rempli de passion et de désir égoïste pour lui permettre de franchir la Porte d'Or; mais dans la vie ordinaire, il ne peut trouver ni repos ni paix. Est-il donc inévitable qu'il tombe dans la sorcellerie et la magie noire, accumulant pour lui-même un Karma terrible à travers de multiples incarnations à venir? N'y a-t-il pour lui nulle autre voie?

En vérité, il y en a une, répondrons-nous. Qu'il n'aspire à rien de plus élevé que ce qu'il se sent capable d'accomplir. Qu'il ne se charge pas d'un fardeau trop lourd à porter pour lui. Sans prétendre à devenir « Mahatma », « Bouddha » ou « Grand Saint », qu'il étudie la philosophie et la « Science de l'Ame » et, sans aucuns « pouvoirs surhumains », il pourra devenir l'un des modestes bienfaiteurs

surhumains. Les Siddhis (ou pouvoirs de l'Arhat) sont pour ceux qui sont capables de « vivre la vie », de s'astreindre aux terribles sacrifices exigés en vue d'un tel entraînement et de s'y conformer à la lettre. Qu'ils sachent une fois pour toutes et qu'ils se souviennent toujours que l'Occultisme ou la Théosophie véritable est « le grand renoncement au moi », renoncement absolu et sans conditions, en pensée aussi bien qu'en action. C'est l'altruisme, et il met aussitôt entièrement hors des rangs des vivants celui qui le pratique. « Non pour lui-même, mais pour le monde », il vit dès l'instant où il a pris l'engagement de ce travail. Il lui est beaucoup pardonné pendant les premières années de probation. Mais à peine est-il « accepté » que sa personnalité doit disparaître et il ne doit plus être qu'une force bienfaisante de la nature. Il y a pour lui après cela deux pôles, deux sentiers, sans aucun lieu de repos entre les deux. Il doit ou bien gravir péniblement, échelon par échelon — souvent à travers des incarnations nombreuses sans repos dévakhannique dans l'intervalle — l'échelle d'or conduisant à l'état de Mahatma (état d'Arhat ou de Bodhisattva) — ou bien, au premier faux pas il se laissera glisser au bas de l'échelle et sombrera dans l'état de Dougpa.

Tout ceci est soit ignoré, soit entièrement perdu de vue. En effet, quelqu'un qui est en mesure d'observer la silencieuse évolution des aspirations préliminaires d'un candidat, voit souvent des idées bizarres prendre tranquillement possession de son cerveau. Il y a des personnes dont les facultés de raisonnement ont été tellement faussées par des influences étrangères, qu'elles se figurent qu'il est possible de sublimer et d'élever les passions animales au point que leur violence, leur force et leur ardeur puissent être, pour ainsi dire, tournées vers l'intérieur ; qu'on puisse les garder emmagasinées, enfermées dans son sein, jusqu'à ce que leur énergie soit non pas épanouie et déployée, mais dirigée vers des buts plus élevés et plus saints : à savoir jusqu'à ce que leur force collective accumulée permette à leur possesseur d'entrer dans le véritable sanctuaire de l'âme et de s'y tenir en la présence du Maître — du SOI SUPÉRIEUR ! Dans ce but, ils ne veulent ni lutter contre leurs passions ni les détruire. Ils veulent simplement, par un vigoureux effort de volonté, en étouffer la violence et l'ardeur et les garder en eux-mêmes, à l'état latent, laissant le feu couvrir sous une mince couche de cendres. Ils se soumettent de gaîté de cœur à la torture de l'enfant spartiate qui se laisse dévorer les entrailles par son renard plutôt que de se séparer de l'animal. Ô pauvres visionnaires aveugles !

Autant espérer que dans un sanctuaire tendu de toiles blanches, on puisse enfermer une bande de ramoneurs ivres, couverts de sueur et de suie, et qu'au lieu de le souiller par leur présence et d'en transformer les tentures en un amas de chiffons sales, ils se rendraient maîtres du saint lieu pour en émerger finale-

ment aussi immaculés que le sanctuaire lui-même. Pourquoi ne pas s'imaginer qu'une douzaine de *skunks* emprisonnés dans la pure atmosphère d'un monastère pourraient en sortir imprégnés de tous les parfums des encens qu'on y brûle?... Étrange aberration de l'esprit humain. Peut-il en être ainsi? Raisonnons.

Le « Maître » dans le sanctuaire de nos âmes est le « Soi supérieur » — l'Esprit divin dont la conscience, tout au moins durant la vie terrestre de l'homme en qui il est captif, est dérivée du seul mental et basé sur lui que nous sommes convenus d'appeler l'Âme Humaine (l'Âme spirituelle étant le véhicule de l'Esprit). A son tour, l'âme humaine ou personnelle est, dans son aspect supérieur, un composé d'aspirations spirituelles, de volitions et d'amour divin; et dans son aspect inférieur, de désir animal et de passions terrestres, dues à ses rapports avec son corps qui en est le siège. Elle se trouve être ainsi le lien et le moyen de communication entre la nature animale de l'homme que sa raison supérieure cherche à subjuguer, et sa divine nature spirituelle vers laquelle elle gravite chaque fois qu'elle a le dessus dans la lutte contre l'animal intérieur. Ce dernier est l'âme instinctive animale, serre chaude de ces passions, simplement assoupies et non détruites, ainsi que nous venons de le dire, et que certains enthousiastes imprudents gardent renfermées en leur cœur. Espèrent-ils encore transformer ainsi le torrent boueux de l'égout animal en eaux cristallines de vie?

Et quel est le terrain neutre où elles pourraient être emprisonnées de façon à ne pas affecter l'homme? Les passions furieuses d'amour et de luxure sont encore toujours vivantes et elles sont autorisées à rester au lieu de leur naissance — cette même âme animale; car aussi bien que la partie supérieure que la partie inférieure de l'âme humaine (ou mental) rejettent de tels habitants, bien qu'elles ne puissent éviter d'être souillées en les ayant pour voisins. Le Soi Supérieur ou Esprit est aussi incapable d'assimiler de tels sentiments que l'eau de se mêler à l'huile ou à du suif liquide impur. C'est ainsi que le mental — unique lien et moyen de communication entre l'homme terrestre et le Soi supérieur — est la seule victime et se trouve constamment en danger d'être entraîné en bas par ces passions (qui peuvent se réveiller à nouveau à n'importe quel moment) pour périr dans l'abîme de la Matière. Et comment pourrait-il jamais s'accorder au diapason de la divine harmonie, du principe le plus élevé, alors que la seule présence de semblables passions animales dans le sanctuaire en préparation suffit pour détruire cette harmonie? Comment l'harmonie pourrait-elle prévaloir et vaincre, lorsque l'âme est souillée et bouleversée par le tumulte des passions et des désirs terrestres des sens physiques ou même de l'homme astral?

Car cet astral, le double fantomatique (en l'animal comme en l'homme) n'est pas le compagnon de l'Ego divin, mais celui du corps terrestre. C'est le lien

entre le moi personnel, la conscience inférieure de Manas et le corps, et c'est le véhicule de la vie transitoire, non de la vie immortelle. Telle l'ombre projetée par l'homme, il suit servilement et automatiquement ses mouvements et ses impulsions et tend, par conséquent, vers la matière, sans jamais s'élever vers l'Esprit. Ce n'est que lorsque la puissance des passions est entièrement morte et lorsqu'elles ont été écrasées et annihilées dans la cornue d'une volonté inébranlable ; lorsque non seulement tous les désirs et toutes les convoitises de la chair sont morts, mais que le sentiment du moi personnel est anéanti et l'importance de l'astral réduite à zéro ; alors seulement peut se produire l'union avec le Soi supérieur. Alors, l'astral ne reflétant plus que l'homme vaincu, la personnalité toujours vivante, mais non plus agitée par des désirs égoïstes — alors le radieux Augœides, le Soi divin, peut vibrer en harmonie consciente avec les deux pôles de l'Entité humaine — l'homme de matière purifié et l'âme spirituelle éternellement pure — et se tenir en la présence du Soi-Maître, Christos du mysticisme gnostique, immergé en Lui, un avec Lui à jamais⁴.

Comment dès lors serait-il possible de penser qu'un homme puisse franchir la « porte étroite » de l'occultisme, tandis que ses pensées de chaque heure et de chaque jour sont absorbées par des choses terrestres, désirs de possessions et de puissance, convoitises, volupté, voire des ambitions et des devoirs qui, pour honorables qu'ils soient, appartiennent encore à la Terre ?

La satisfaction personnelle, celle des sens et même celle du mental, entraîne aussitôt la perte de la faculté du discernement spirituel ; la voix du Maître ne peut plus être distinguée de celle de nos propres passions, voire de celle d'un Dougpa — ni le bien du mal ou la saine morale de la casuistique pure et simple. Le fruit de la mer Morte assume la plus splendide apparence mystique, mais ce n'est que pour se transformer en cendre sur les lèvres et en fiel dans le cœur, ayant pour le résultat :

Des abîmes toujours plus profonds, des ténèbres toujours plus épaisses ; la folie remplaçant la sagesse, le crime l'innocence, l'angoisse se substituant à l'extase et le désespoir à l'espérance.

Et s'étant une fois trompés et ayant agi conformément à leurs erreurs, la plupart des hommes répugnent à se rendre compte de la faute commise et s'en-

⁴ Ceux qui seraient portés à voir trois Egos en un seul homme montreraient par là qu'ils sont incapables de saisir le sens métaphysique. L'homme est une trinité composée du corps, de l'âme et de l'Esprit ; mais il est un, néanmoins, et n'est à coup sûr pas son corps. C'est ce dernier qui est la propriété, le vêtement transitoire de l'homme. Les trois « Egos » sont l'homme sous ses trois aspects respectifs sur le plan astral, intellectuel ou psychique et spirituel.

foncent ainsi de plus en plus dans la fange. Or, bien que ce soit, avant tout, l'intention qui décide si la magie pratiquée est blanche ou noire, néanmoins la sorcellerie, même inconsciente et involontaire, ne saurait manquer de produire de mauvais Karma. Il en a été assez dit pour démontrer que la sorcellerie est toute influence mauvaise exercée par d'autres personnes qui souffrent ou font souffrir autrui en conséquence. Le Karma est une lourde pierre lancée dans les eaux calmes de la vie, et les cercles ainsi produits vont en s'élargissant sans cesse presque à l'infini. De telles causes produites doivent infailliblement être suivies d'effets et ces derniers sont révélés par la loi équitable de Rétribution.

Cela pourrait en grande partie être évité si seulement on s'abstenait de se lancer dans des pratiques dont on ne comprend ni la nature ni l'importance. Nul n'est tenu de se charger d'un fardeau qui dépasse ses forces et ses pouvoirs. Il y a des « magiciens-nés », mystiques et occultistes de naissance et par droit direct d'héritage provenant d'une longue suite d'incarnations et d'æons de souffrances et d'échecs. Ceux-là sont pour ainsi dire invulnérables aux passions. Nul feu d'origine terrestre ne peut, en eux, attiser de flamme en aucun sens ni aucun désir ; nulle voix humaine éveiller d'écho dans leur âme, excepté la grande plainte de l'Humanité. Ceux-là seuls sont assurés du succès. Mais ils sont rares et clair-semés, et ils franchissent la porte étroite de l'Occultisme parce qu'ils ne sont plus chargés d'aucun bagage personnel de sentiments humains transitoires. S'étant affranchis du sentiment de la personnalité inférieure, ils ont ainsi paralysé l'animal « astral », et la porte dorée, mais étroite, s'ouvre pour eux toute grande. Il n'en est pas de même pour ceux qui ont encore à porter pendant plusieurs incarnations le fardeau des vies précédentes et même dans leur existence actuelle. Car pour ceux-là, à moins qu'ils ne procèdent avec une prudence extrême, la Porte d'Or de la Sagesse peut se trouver transformée en la porte large et la voie spacieuse qui « mène à la destruction » et c'est pourquoi « nombreux sont ceux qui y entrent ». C'est la porte des Arts occultes pratiqués dans des buts égoïstes et en l'absence de l'influence modératrice et bienfaisante d'*Atma-Vidya*. Nous sommes en *Kali Yuga*, et son influence néfaste est mille fois plus puissante en Occident qu'en Orient ; de là le grand nombre de proies faciles qui, en cette lutte cyclique, succombent aux puissances de l'Age des Ténèbres ; de là aussi les illusions multiples dont souffre actuellement le monde. L'une d'elles est cette idée de la facilité relative avec laquelle on croit possible d'atteindre la « Porte » et de franchir le seuil de l'occultisme sans aucun sacrifice bien grand. C'est là le rêve de la plupart des théosophes, rêve inspiré par le désir du pouvoir et par l'égoïsme personnel, et ce ne sont point là des sentiments qui pourront jamais amener au but convoité. Car Celui qui s'est, croit-on, sacrifié pour l'humanité, l'a bien dit : « Étroite est

la porte et étroit le chemin qui mène à la vie éternelle»; et c'est pourquoi « peu nombreux sont ceux qui la trouvent ». Si étroite, en effet, qu'au simple énoncé de quelques-unes des difficultés préliminaires, les candidats occidentaux reculent épouvantés et battent retraite en frissonnant.

Qu'ils en restent là et n'essaient rien de plus dans leur grande faiblesse. Car si, ayant tourné le dos à la Porte étroite, ils laissent leur désir de l'occulte les entraîner d'un seul pas dans la direction du portail plus large et plus séduisant de ce mystère doré qui miroite à la lumière de l'illusion, malheur à eux ! Cela ne saurait les conduire qu'à l'état de Dougpa, à la sorcellerie, et ils peuvent être certains de venir bientôt échouer sur cette Voix fatale de l'Enfer, sur le portail duquel Dante avait lu ces paroles :

Par moi, on va dans la cité dolente,
Par moi, on va dans l'éternelle douleur,
Par moi, on va parmi les êtres perdus.

FONDEMENTS DE LA PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

D'APRÈS LES ÉCRITS DE

H.P. BLAVATSKY

ARRANGÉS AVEC UNE PRÉFACE ET DES NOTES
PAR IANTHE H. HOSKINS

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR DANIEL CARACOSTEA ET HERMINE SABETAY (APPENDICE I)

AVANT-PROPOS

La tâche particulière que Madame Blavatsky entreprit dans ses écrits fut d'attirer l'attention du monde occidental sur les enseignements de la tradition d'une Sagesse, la Science sacrée de l'Orient. Elle a souvent affirmé à la fois l'ancienneté et l'universalité de ces enseignements, connus depuis les premiers siècles de notre ère sous le vocable de Théosophie. Quant à elle, elle ne réclame que le rôle d'écrivain et de transmetteur.

La manière dont elle voyait sa tâche est clairement exposée dans la Préface de sa plus grande œuvre, *La Doctrine Secrète*, publiée en 1888 :

« Ces vérités ne sont en aucune manière présentées comme une révélation ; et l'auteur ne prétend pas non plus être le révélateur d'un savoir mystique, maintenant rendu public pour la première fois dans l'histoire du monde. Car ce qui est contenu dans ce travail se trouve éparpillé à travers les milliers de volumes incorporants les écritures des grandes religions asiatiques et des religions primitives européennes, caché dans les glyphes et les symboles, et jusqu'ici resté inaperçu à cause de ce voile. Ce qui est maintenant tenté est de rassembler les plus vieux principes et d'en faire un tout harmonieux et continu. »

Le travail de collection et de publication de tous les écrits de Madame Blavatsky touche à sa fin, pour faire un total de quelque dix-neuf ou vingt volumes substantiels. Le compilateur de ces *Collected Writings*, son petit neveu, Boris de Zirkoff, informe le lecteur qu'une lettre publiée dans le *Daily Graphic* de New York du 30 octobre 1874 est le premier article provenant assurément de sa plume. En 1877, sa première œuvre majeure, *Isis Dévoilée* fut suivie onze ans plus tard par les deux volumes de *La Doctrine Secrète*. Ses derniers livres, *La Voix du Silence* et *La Clé de la Théosophie* furent publiés en 1889. Si l'on garde présent à l'esprit ses longs et fréquents voyages et son pauvre état de santé, avec des périodes de maladies graves, cet énorme débit littéraire en moins de dix-sept ans et dans une langue qui n'était pas la sienne — semble à peine moins que miraculeux. Bien que quelques lettres et articles attendent d'être publiés dans les *Collected Writings*, on doit noter que les grands livres ont été continuellement disponibles pendant les cent années ou presque qui se sont écoulées depuis leur première publication.

Avec un tel amas de matériel, dans lequel les sujets vont du symbolisme bibli-

que à la théorie darwinienne, de l'examen de la flore et de la faune antédiluvienne à des citations tirées des textes sacrés de l'Hindouisme et de la Kabale, aussi bien qu'à des philosophes, des théologiens et des scientifiques du XIX^e siècle, il serait difficile sinon impossible au lecteur d'extraire la charpente essentielle du système théosophique. Toutefois, Madame Blavatsky elle-même va au secours de l'étudiant en plaçant çà et là des énoncés numérotés des principes sur lesquels ce système repose. La collection de ces énoncés présentés ici est destinée à servir de fil d'Ariane à travers le vaste labyrinthe d'informations, de descriptions, d'explications, de critiques, de commentaires et d'instructions personnelles que constitue son don presque inépuisable à la postérité.

Où l'étudiant doit-il commencer? Durant les dernières années de Madame Blavatsky, se réunit autour d'elle à Londres, un groupe de membres sincères de la Société Théosophique qui, appliqués sérieusement à l'étude de *La Doctrine Secrète*, la questionnaient et la pressaient afin d'obtenir de plus amples éclaircissements sur l'enseignement. Heureusement pour nous, une grande partie de cette instruction orale fut notée et publiée par la suite dans *Entretiens sur la Doctrine Secrète*, maintenant formant la deuxième moitié du Volume X des *Collected Writings*. En plus de ceci, il y a une collection de notes, petite mais inestimable, écrites à cette époque par un membre du groupe, le Commandant Robert Bowen, qui virent le jour une quarantaine d'années plus tard grâce à son fils, le Capitaine P. G. Bowen. Tout d'abord publiées en 1932 dans *Theosophy in Ireland*, ces notes ont depuis été publiées séparément dans un opuscule appelé *Comment étudier la Théosophie selon Madame Blavatsky*, elles sont reproduites ici en appendice.

C'est de ces notes que nous apprenons non seulement la manière par laquelle, selon elle, on doit aborder l'étude, l'attitude et les espérances qu'on doit y apporter, mais en plus, l'ordre dans lequel les énoncés essentiels doivent être pris avant de s'embarquer dans le travail tout entier. De plus, elle place devant l'étudiant les idées de base qu'il doit garder en permanence à l'esprit. Sa présentation de ces idées, et les sections du travail sur lesquelles elle attire tout spécialement l'attention, forment la plus grande partie de cet ouvrage.

Il est vrai qu'*Isis Dévoilée* est une compilation diffuse et désordonnée, déployant une érudition extraordinaire chez une femme qui n'avait pas eu d'éducation très poussée et dont la bibliothèque de voyage semble n'avoir été composée que de deux ou trois douzaines de volumes au plus. C'est une multitude de curiosités, d'informations et de commentaires critiques sur une étendue vraiment grande de sujets, de connaissance profonde de la tradition occulte dans ses nombreuses formes, mais le matériau est présenté dans un certain désordre et souvent dans un ton violemment polémique qui annonce son époque. A la fin

du Volume II, Madame Blavatsky résume en dix points numérotés les éléments essentiels de l'enseignement qu'elle a cherché à mettre devant le lecteur. Bien que cela fût sa première tentative de présenter une déclaration méthodique des principes fondamentaux de la philosophie ésotérique énoncés dans son travail, le passage pertinent est donné ici à la fin, pour la raison, comme on pourra le voir, qu'elle n'avait pas à cette époque clairement distingué entre les grands principes et le matériel secondaire, qui est la mise en valeur des principes en particulier. Parlant de ses instructeurs occultes elle utilisait le nom de Maîtres, parce que c'était d'eux, comme elle le dit explicitement dans *La Clé de la Théosophie*, qu'elle tirait toute sa connaissance du système théosophique. Néanmoins, elle était entièrement libre d'utiliser du mieux qu'elle pouvait la connaissance qui lui avait été communiquée, organisant le matériel et développant l'habileté littéraire en le faisant.

En préparant les passages pour ce recueil, les trois éditions de *La Doctrine Secrète* en usage ont été consultées, et la référence des trois est donnée par ordre chronologique: Première édition 1888; troisième édition 1893; édition en six volumes d'Adyar. Comme le but ici est de présenter l'enseignement de base dans la forme la plus lisible, on a usé de discrétion en modifiant la ponctuation, les lettres majuscules et les italiques, où l'on a pensé opportun de faciliter la première connaissance avec le texte. Chaque extrait est précédé d'une note d'instruction, et un Glossaire est donné en appendice.

Pour la traduction française, la référence de l'édition française seule est donnée. Le listage de ces idées qui doivent être reconnues comme fondamentales au système théosophique est jusqu'à un certain point arbitraire. Ainsi, nous trouvons que Madame Blavatsky présente à l'étudiant de la Théosophie trois propositions fondamentales, quatre idées de base, un résumé de six articles numérotés, plus loin cinq faits prouvés, et les dix points récapitulant l'essentiel d'*Isis Dévoilée*. Cependant, par-dessus et au-delà de toutes listes et énumérations de principes, il doit toujours y avoir l'affirmation de l'UN — la Réalité sans nom par laquelle et dans laquelle toutes choses ont leur existence. Comme il ne peut pas y avoir de compréhension de la Théosophie sans une constante référence à cette Unité fondamentale, l'affirmation sans équivoque de l'Unité a été placée en premier dans ce choix d'extraits.

I. H. H.

UNE LOI FONDAMENTALE

NOTICE

La philosophie ésotérique insiste sur le fait que sous le monde divers de notre expérience, il y a une Réalité unique, la source et la cause de tout ce qui fut, est et sera. Le grand représentant de la tradition védique, Shri Shankarâchârya, le dit nettement : quelle que soit la forme donnée à l'argile modelée, la réalité de l'objet demeure toujours l'argile, son nom et sa forme n'étant que des aspects transitoires. De même, toutes choses étant des émanations de l'Un Suprême, sont elles-mêmes ce Suprême dans leur nature essentielle. Du plus haut au plus bas, du plus grand au plus petit, les phénomènes infinis de l'univers manifesté sont l'Un, habillé de noms et de formes.

L'enseignement de l'Unité fondamentale est la marque du système théosophique. Il s'ensuit, qu'aucune doctrine basée sur une dualité ultime esprit et matière séparés à jamais, Dieu et l'homme étant distincts essentiellement, le bien et le mal étant des réalités éternelles — ne peut avoir de place dans la Théosophie.

L'unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constitutive des composés de la Nature — de l'étoile à l'atome minéral, du Dhyân Chohan le plus élevé au plus petit infusoire, dans l'entière acception du mot et qu'on l'applique aux mondes spirituel, intellectuel ou physique — est la seule loi fondamentale de la Science occulte.

La Doctrine Secrète, I, 102-103.

QUATRE IDÉES DE BASE

NOTICE

Au cours de l'instruction orale donnée à ses étudiants à Londres et consignée dans les notes du Commandant Bowen (voir Appendices), Madame Blavatsky répéta de nombreuses fois que l'étude de La Doctrine Secrète ne pouvait pas donner une image définitive et complète de l'univers. Elle est destinée, disait-elle, à « CONDUIRE VERS LA VÉRITÉ ». Comme aide à la compréhension progressive, elle esquissa alors quatre idées de base que l'étudiant ne devrait jamais perdre de vue. Données spontanément, ces idées sont présentées dans un langage plus simple que dans les grands ouvrages et peut donc servir de préparation à quelque phraséologie plus complexe des énoncés plus complets.

Observez les règles suivantes :

Quoiqu'on puisse étudier dans *La Doctrine Secrète* que le mental prenne fermement, comme base de son idéation, les idées suivantes :

a. L'UNITÉ FONDAMENTALE DE TOUTE EXISTENCE. Cette unité est une chose tout à fait différente de la notion commune de l'unité — comme lorsqu'on dit qu'une nation ou une armée est unie ; ou que cette planète est unie à telle autre par des lignes de force magnétique ou quelque chose de semblable. Ce n'est pas cela l'enseignement. C'est que l'existence est UNE CHOSE, et non un assemblage de choses reliées entre elles. Fondamentalement, il y a UN ÊTRE. L'ÊTRE a deux aspects, l'un positif, l'autre négatif. Le positif est l'Esprit ou la CONSCIENCE. Le négatif est la SUBSTANCE, l'objet de la conscience. Cet Être est l'Absolu dans sa manifestation primaire. Étant absolu, il n'y a rien en dehors de lui. Il est TOUT-ÊTRE. Il est indivisible, sans quoi il ne serait pas absolu. Si une partie pouvait en être séparée, ce qui resterait ne pourrait être absolu, parce que surgirait aussitôt la question de COMPARAISON entre lui et la partie séparée. La comparaison est incompatible avec l'idée de l'absolu. Il est donc clair que cette EXISTENCE UNE fondamentale, ou Être Absolu, doit être la RÉALITÉ en toute forme qui est.

L'Atome, l'Homme, le Dieu, sont chacun séparément, aussi bien que tous collectivement, l'Être absolu dans leur dernière analyse, qui est leur INDIVIDUALITÉ RÉELLE. C'est cette idée qu'il faut constamment garder à l'arrière-plan du mental pour en former la base de toute conception qui surgit de l'étude de la Doctrine secrète. Dès qu'on l'oublie (et rien n'est plus aisé lorsqu'on est aux prises avec un des nombreux aspects compliqués de la Philosophie ésotérique), l'idée de SÉPARATION survient et l'étude perd sa valeur.

b. La seconde idée qu'il faut saisir fermement est qu'IL N'Y A PAS DE MATIÈRE MORTE. Le moindre atome est vivant. Il n'en peut être autrement, puisque tout atome est lui-même fondamentalement l'Être Absolu. Il n'y a donc pas de choses telles que des « espaces » d'Esther ou d'Akasha, appelez cela comme vous voudrez, où des anges et des élémentals nageraient comme des truites dans l'eau. C'est une idée inexacte. L'idée vraie est que chaque atome de substance, de n'importe quel plan, est en lui-même une VIE.

c. La troisième idée de base à garder est que l'Homme est le MICROCOSME. L'étant, alors toutes les Hiérarchies des Cieux existent en lui. Mais il n'y a en vérité ni Macrocosme ni Microcosme, mais UNE EXISTENCE. Grand et petit ne sont tels, que vus par une conscience limitée.

d. La quatrième et dernière idée de base à conserver est celle exprimée dans le Grand Axiome hermétique. En vérité elle résume et synthétise toutes les autres.

L'Extérieur est comme l'Intérieur, le Petit est comme le Grand; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut: il n'y a qu'UNE VIE ET QU'UNE LOI; et celui qui la met en œuvre est UN. Rien n'est intérieur, rien n'est extérieur; rien n'est grand, rien n'est petit; rien n'est haut, rien n'est bas dans l'Économie Divine.

Quoi qu'on prenne comme étude dans la *Doctrine secrète*, il faut le rattacher à ces idées de base.

Comment étudier la Théosophie (voir appendices).

TROIS PROPOSITIONS FONDAMENTALES

NOTICE

Dans les notes de Bowen, Madame Blavatsky conseille à l'étudiant que la première chose à faire, même si cela prend des années, est d'acquérir quelque compréhension des « Trois Principes fondamentaux » donnés dans le Preamble — le prélude magistral de La Doctrine Secrète. L'énoncé des trois principes est présenté avec une insistance similaire sur leur importance primaire, et à nouveau, en terminant leur présentation, Madame Blavatsky affirme que ce sont les idées de base de la tradition théosophique.

La Doctrine Secrète est en grande partie un commentaire de stances choisies dans un ouvrage ancien, le Livre de Dzian.

Avant que le lecteur porte son intérêt aux Stances du *Livre de Dzian*, stances qui forment la base de cet ouvrage, il est absolument nécessaire de lui faire connaître les quelques conceptions fondamentales qui soutiennent et pénètrent tout le système de pensée sur lequel nous appelons son attention. Ces idées de base sont en petit nombre, mais de leur claire appréhension dépend la compréhension de ce qui suit ; par conséquent, aucune excuse n'est nécessaire pour inviter le lecteur à se familiariser d'abord avec elles, avant d'examiner le travail lui-même.

La *Doctrine Secrète* établit trois propositions fondamentales :

1. Un PRINCIPE omniprésent, éternel, illimité et immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il transcende la puissance de conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée de la pensée — d'après les paroles de la Mandukya, « inconcevable et innommable ».

Afin de comprendre ces idées plus clairement, que le lecteur parte de ce postulat qu'il existe une Seule Réalité absolue, qui précède tout Être manifesté et conditionné. Cette Cause infinie et éternelle — vaguement formulée dans l'« In-

conscient» et l'«Inconnaissable» de la philosophie européenne courante — est la Racine sans Racine de « tout ce qui fut, est, ou sera jamais ». Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relation avec l'Être manifesté et fini. C'est l'« Êtreté », plutôt que l'ÊTRE (*Sat* en Sanscrit) et c'est au-delà de toute pensée ou spéculation.

Cet Être-té est symbolisé; dans la *Doctrine Secrète*, sous deux aspects. D'un côté, l'Espace abstrait, absolu, représentant la pure subjectivité, la seule chose qu'aucun mental humain ne puisse ni exclure d'aucune conception, ni concevoir par lui-même. De l'autre, le Mouvement Abstrait Absolu représentant la Conscience inconditionnée. Nos penseurs occidentaux eux-mêmes ont prouvé que la conscience distincte du changement, nous est inconcevable, et que le mouvement est le meilleur symbole du changement, sa caractéristique essentielle. Ce dernier aspect de l'Unique Réalité est aussi symbolisé par le terme « le Grand Souffle », un symbole suffisamment expressif pour n'avoir pas besoin de plus ample éclaircissement. Ainsi, le premier axiome fondamental de la *Doctrine Secrète* est cet UN ABSOLU — ETRE-TE — que l'intelligence limitée a symbolisé par la Trinité théologique.

Parabrahman, l'Unique Réalité, l'Absolu, est le champ de la Conscience Absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est hors de toute relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné. Mais une fois que nous sortons, en pensée, de cette Négation (pour nous) absolue, la dualité survient dans le contraste de l'Esprit (ou Conscience) et de la Matière, du Sujet et de l'Objet.

L'Esprit (ou Conscience) et la Matière doivent cependant être considérés, non comme des réalités indépendantes, mais comme les deux facettes ou aspects de l'Absolu, Parabrahman, lesquels constituent la base de l'Être conditionné, soit subjectif, soit objectif.

Si nous considérons cette triade métaphysique comme la Racine dont procède toute manifestation, le Grand Souffle assume le caractère de l'Idéation Pré-Cosmique. C'est le *fons* et *origo* de la Force et de toute conscience individuelle, et il fournit l'intelligence conductrice dans le vaste schéma de l'évolution cosmique. D'autre part, la Substance Racine Pré-Cosmique (*Mulaprakriti*) est cet aspect de l'Absolu qui est sous-jacent à tous les plans objectifs de la Nature.

De même que l'Idéation Pré-Cosmique est la racine de toute conscience individuelle, ainsi la substance Pré-Cosmique est le substratum de la Matière dans ses divers degrés de différenciation.

D'où il apparaîtra que le contraste de ces deux aspects de l'Absolu est essentiel à l'existence de l'« Univers Manifesté ». Séparée de la Substance cosmique,

l'Idéation cosmique ne pourrait se manifester comme conscience individuelle, puisque ce n'est qu'à travers un véhicule (*Upâdhi*) de matière que la conscience jaillit comme « Je suis Moi », une base physique étant nécessaire pour concentrer un rayon du Mental universel à un certain degré de complexité. Et à son tour, séparée de l'Idéation cosmique, la Substance cosmique resterait une abstraction vide, et aucune apparition de conscience n'en pourrait résulter.

L'univers manifesté est donc pénétré par la dualité qui est, pour ainsi dire, l'essence même de son EX-istence comme « Manifestation ». Mais, de même que les pôles opposés de Sujet et d'Objet, d'Esprit et de Matière, ne sont que des aspects de l'Unité dans laquelle ils sont synthétisés, ainsi, dans l'Univers Manifesté il y a « ce » qui lie l'Esprit à la Matière, le Sujet à l'Objet.

Ce quelque chose actuellement inconnu de la spéculation occidentale est appelé par les occultistes Fohat. C'est le « pont » au moyen duquel les idées qui existent dans la Pensée Divine sont imprimées sur la Substance cosmique comme « lois de la Nature ». Fohat est donc l'énergie dynamique de l'Idéation cosmique; ou bien, si on le regarde de l'autre côté, c'est le médium intelligent, le pouvoir conducteur de toute manifestation, la « Pensée Divine » transmise et manifestée à travers les Dhyân Chohans, les Architectes du monde visible. Ainsi, de l'Esprit ou Idéation cosmique, vient notre Conscience; de la Substance cosmique viennent les divers véhicules dans lesquels cette Conscience est individualisée et arrive à la soi-conscience ou conscience réfléchissante; tandis que Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

Le résumé suivant donnera une idée plus claire au lecteur :

1. L'ABSOLU : le Parabrahman des Védantins ou Unique Réalité, SAT, qui est... à la fois Être absolu et Non-Être.
2. La première manifestation, l'impersonnelle et, en philosophie, le Logos non manifesté, le précurseur du « manifesté »...
3. Esprit-Matière, VIE ; « Esprit de l'Univers », Purusha et Prakriti, ou le second Logos.
4. Idéation cosmique, MAHAT ou Intelligence, l'Ame Universelle du Monde ; le Noumène cosmique de la Matière, la base des opérations intelligentes de la Nature et dans la Nature...

La RÉALITÉ UNIQUE ; ses aspects doubles dans l'univers conditionné.

La Doctrine Secrète affirme en outre :

2. L'Éternité de l'Univers *in toto* comme plan illimité qui, périodiquement, est « le terrain de jeu d'innombrables Univers se manifestant et disparaissant incessamment », appelés « étoiles qui se manifestent » et « étincelles d'Éternité ». « L'Éternité du Pèlerin » est comme un clin d'œil de la Soi-Existence (*Livre de Dzyan*). « L'apparition et la disparition des mondes est comme le retour régulier du flux et du reflux ».

Cette seconde assertion de *la Doctrine Secrète* est l'universalité absolue de cette loi de périodicité de flux et de reflux, de croissance et de déclin, que la science physique a observée et notée dans tous les départements de la nature. Les alternatives du Jour et de la Nuit, de la Vie et de la Mort, du Sommeil et de la Veille, sont choses si communes, si parfaitement universelles et sans exception, qu'il est facile de comprendre que nous y voyions une des lois absolument fondamentales de l'Univers.

En outre, *la Doctrine Secrète* enseigne :

3. L'identité fondamentale de toutes les Ames avec la Sur-Ame Universelle, celle-ci étant elle-même un aspect de la Racine Inconnue ; et le pèlerinage obligatoire pour toute Ame — étincelle de la première — à travers le Cycle d'Incarnation (ou de « Nécessité ») d'accord avec la loi cyclique et karmique durant le terme entier. Autrement dit, aucun Buddhi purement spirituel (Ame divine) ne peut avoir une existence (consciente) indépendante avant que l'étincelle issue de la pure Essence du Sixième Principe Universel — ou la SUR-AME — n'ait (a) passé par toutes les formes élémentales du monde phénoménal de ce Manvantara, et (b) acquis l'individualité, d'abord par impulsion naturelle, puis par des efforts personnels, volontaires et résolus, modifiés par les restrictions de son Karma, montant ainsi par tous les degrés de l'intelligence, du Manas le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral et de la plante, jusqu'au plus saint des Archanges (Dhyâni-Buddha). La doctrine-pivot de la Philosophie ésotérique n'admet pas de privilèges, ni de dons spéciaux pour l'homme, sauf ceux gagnés par son propre Ego à force d'effort et de mérite personnels, au cours d'une longue série de métempsychoses et de réincarnations. C'est pour cela que les Hindous disent que l'Univers est Brahman et Brahma, car Brahman est dans tout atome de l'univers, les six Principes de la Nature étant tous le résultat — les aspects variés et différenciés — du PRINCIPE SEPTIÈME ET UN, l'unique Réalité de l'Univers, tant cosmique que microcosmique ; et c'est pour cela aussi que les permutations psychiques, spirituelles et physiques, sur le plan de la manifestation et de la forme du Sixième Principe (Brahma véhicule de Brahman) sont regardées, par antiphrase métaphy-

PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME

sique, comme illusoires et mayaviques. Car, bien que la racine de chaque atome individuellement, et de toute forme collectivement, soit ce Septième Principe, ou l'Unique Réalité, pourtant, sous son apparence manifestée, phénoménale et temporaire, il n'est rien de plus qu'une illusion évanescence de nos sens.

Telles sont les conceptions fondamentales sur lesquelles repose *la Doctrine Secrète*.

La Doctrine Secrète, XC-XCIV.

SIX ARTICLES NUMÉROTÉS

NOTICE

L'étude des Trois Propositions fondamentales, conseille Madame Blavatsky, doit être suivie par celle des articles numérotés dans le Résumé à la fin du 1^{er} Volume (1^{re} partie). Il semblerait qu'elle ait eu l'intention de rassembler en quelques paragraphes classés les traits essentiels de la Doctrine Secrète présentés jusqu'ici. Cependant, elle commence dans le premier des paragraphes numérotés, avec une référence à l'Introduction de l'oeuvre, dans laquelle elle a assemblé de nombreuses évidences qui établissent sans aucun doute l'existence d'une tradition ésotérique. De plus, arrivant au sixième paragraphe numéroté, elle refuse de se confiner à une simple récapitulation, et ajoute une somme considérable d'informations explicatives concernant ces Hiérarchies d'Êtres à travers l'action desquels « l'Univers est établi et guidé ». De même, elle revient plus d'une fois à la loi fondamentale du système tout entier, l'Unicité essentielle de l'existence.

L'auteur du présent exposé doit être prêt d'avance à voir les assertions qui se trouvent dans cet ouvrage rencontrer une vive opposition, ou même être rejetées. Ce n'est pas que nous prétendions à l'infailibilité ou à la parfaite exactitude de chaque détail de tout ce qui est écrit ici. Les faits sont là, et il n'est guère possible de les nier. Mais si, en raison des difficultés intrinsèques des sujets traités et de la limitation presque insurmontable de la langue anglaise, comme de toutes les autres langues européennes, à exprimer certaines idées, il est plus que probable que l'auteur n'a pas réussi à donner à ses explications la forme la meilleure et la plus claire ; il n'en est pas moins vrai qu'il a fait tout ce qu'on pouvait faire dans des circonstances aussi défavorables, et on ne saurait lui en demander davantage.

Faisons donc une récapitulation et montrons, par la grandeur des sujets exposés, combien il est difficile, sinon impossible, de leur rendre justice entière.

1. La *Doctrine Secrète* est la Sagesse accumulée des Ages, et sa cosmogonie à elle seule est le système le plus prodigieux et le plus élaboré qui soit connu, même sous la forme voilée de l'exotérisme des Purânas. Mais le pouvoir mystérieux du symbolisme occulte est si grand que les faits qui ont réellement occupé d'innombrables générations de voyants initiés et de prophètes voués à les coordonner, à les inscrire et à les expliquer, durant les étourdissantes séries du progrès évolutif, sont tous enregistrés en quelques pages de glyphes et de signes géométriques. Le regard étincelant de ces voyants a pénétré au cœur même de la matière et découvert l'âme des choses là où un observateur profane ordinaire, quelque instruit qu'il eût été, n'aurait aperçu que la trame extérieure de la forme. Mais la science moderne ne croit pas à « l'âme des choses », et, par suite, rejettera le système entier de la cosmogonie antique. Il est inutile de dire que le système en question n'est pas le produit de l'imagination d'un ou de plusieurs individus isolés ; qu'il est constitué par les annales ininterrompues de milliers de générations de voyants dont les expériences respectives ont concouru à certifier et à vérifier les traditions transmises oralement, d'une race primitive à une autre au sujet des enseignements d'Êtres supérieurs très élevés qui ont veillé sur l'enfance de l'Humanité ; que, durant de longs âges, les « Sages » de la Cinquième Race — sages faisant partie du groupe sauvé et épargné lors du dernier cataclysme et de la modification des continents — ont passé leurs vies à apprendre et non à enseigner. Comment s'y sont-ils pris ? On répond : en contrôlant, en mettant à l'épreuve, en vérifiant, dans chaque département de la Nature, les traditions du passé, au moyen des visions indépendantes des grands Adeptes ; c'est-à-dire d'hommes qui ont développé et perfectionné leurs organismes physique, mental, psychique et spirituel, au plus haut point possible. Ce qu'avait vu un Adeptes n'était jamais accepté avant d'avoir été contrôlé et confirmé par ce qu'avaient vu d'autres Adeptes dans des conditions propres à constituer un témoignage indépendant, et par des siècles d'expérience.

2. La loi fondamentale de ce système, le point central d'où tout émerge, autour de quoi et vers lequel tout gravite et sur lequel repose toute sa philosophie est la SUBSTANCE PRINCIPE, Une, Homogène et Divine, l'Unique Cause Radicale.

Quelques-uns, dont les lampes brillaient d'une lumière plus intense, ont été conduits de cause en cause jusqu'à la source même de la nature, et ont trouvé qu'un Principe primordial doit être...

On l'appelle « Substance-Principe », car il devient « substance » sur le plan de l'univers manifesté et n'est qu'une simple illusion, tant qu'il reste un « principe » dans l'ESPACE abstrait visible et invisible, sans commencement ni fin. C'est la

Réalité omniprésente, impersonnelle parce qu'elle renferme tout et toutes choses. Son impersonnalité est la conception fondamentale du système. Elle est latente dans chaque atome de l'univers, elle est l'univers lui-même.

3. L'univers est la manifestation périodique de cette Essence inconnue absolue. L'appeler « essence » est cependant pécher contre l'esprit même de la philosophie. Car, bien que le substantif puisse être tiré ici du verbe *esse* « être », cependant CELA ne peut être assimilé à un être quelconque que l'intellect humain puisse concevoir. On LA décrit mieux comme n'étant ni Esprit ni Matière, mais les deux à la fois, Parabrahman et Mûlaprakriti ne font qu'Un, en réalité, et cependant sont deux dans la conception universelle du manifesté, même dans celle du Logos unique, sa première manifestation, auquel, ... ELLE apparaît, au point de vue objectif, comme Mûlaprakriti, et non comme Parabrahman ; comme son voile, et non comme l'Unique Réalité cachée derrière et qui est non conditionnée et absolue.

4. L'Univers, avec tout ce qu'il contient, est appelé MAYA, parce que tout y est temporaire, depuis la vie éphémère de la luciole jusqu'à celle du soleil. Comparé à l'éternelle immutabilité de l'UN, et à l'invariabilité de ce Principe, l'univers avec ses formes éphémères et toujours changeantes, doit nécessairement, dans le mental d'un philosophe, ne valoir guère mieux qu'un feu follet. Cependant, l'Univers est suffisamment réel pour les êtres conscients qui l'habitent et qui sont aussi peu réels que lui-même.

5. Tout dans l'univers, dans tous ses règnes est CONSCIENT, c'est-à-dire doué d'une conscience qui lui est particulière sur son propre plan de perception. Il faut nous rappeler, nous autres humains, que, parce que nous ne percevons aucun signe de conscience que nous puissions reconnaître dans les pierres, par exemple, ce n'est pas une raison pour dire qu'il n'y existe pas de conscience. La matière « morte » ou « aveugle » n'existe pas, pas plus qu'il n'y a de loi « aveugle » ou « inconsciente ». Tout cela ne trouve pas de place dans les conceptions de la Philosophie occulte. Celle-ci ne s'arrête jamais aux apparences extérieures, et pour elle, les essences nouménales ont plus de réalité que leurs contreparties objectives ; elle ressemble ainsi au système des nominalistes du moyen âge, pour qui les universaux étaient les réalités, et les particuliers n'existaient que nominativement et seulement dans l'imagination humaine.

6. L'univers est élaboré et guidé du dedans au dehors. Il en est en bas comme

en haut ; sur la terre comme dans le ciel ; et l'homme, microcosme et copie miniature du macrocosme est le témoin vivant de cette Loi universelle et de son mode d'action. Nous voyons que chaque mouvement, chaque action ou geste externe, qu'il soit volontaire ou mécanique, organique ou mental, est produit et précédé par une sensation ou une émotion interne, volonté ou volition, pensée ou intelligence. Comme aucun mouvement ou changement externe, lorsqu'il est normal, ne peut se produire dans le corps extérieur de l'homme sans être provoqué par une impulsion intérieure donnée par l'une des trois fonctions dont nous venons de parler, il en est de même pour l'univers externe ou manifesté. Le Kosmos entier est guidé, contrôlé et animé par une série presque infinie de Hiérarchies d'Êtres sensibles ayant, chacun, une mission à remplir et qui quelque nom que nous leur donnions, que nous les appelions Dhyân Chôhans ou Anges — sont des « messagers » uniquement en ce sens qu'ils sont les agents des Lois karmiques et cosmiques. Ils varient à l'infini dans leur degré respectif de conscience et d'intelligence, et les appeler tous des Esprits purs, sans aucun des mélanges terrestres « dont le temps à coutume de faire sa proie », c'est simplement se permettre une fantaisie poétique. En effet, chacun de ces Êtres soit : a été ou se prépare à devenir un homme, sinon dans le présent cycle du moins dans un cycle passé ou à venir (Manvantara). Ce sont des hommes perfectionnés quand ils ne sont pas des hommes naissants et, dans leurs sphères supérieures et moins matérielles, ils ne diffèrent moralement des êtres humains terrestres qu'en ce qu'ils ne possèdent pas le sentiment de la personnalité et de la nature émotionnelle humaine — deux caractéristiques purement terrestres. Les premiers, ou les « perfectionnés », se sont libérés de ces sentiments, parce que (a) ils n'ont plus de corps charnels — ce poids qui engourdit toujours l'Ame ; et (b) parce que, le pur élément spirituel étant laissé sans entraves et plus libre, ils sont moins influencés par la Maya que ne peut jamais l'être l'homme, à moins qu'il ne soit un Adepté, qui garde entièrement séparées ses deux personnalités — la spirituelle et la physique. Les Monades naissantes, n'ayant jamais eu de corps terrestres ne peuvent éprouver aucun sentiment de personnalité ou d'EGOïsme. Ce qu'on entend par « personnalité » étant une limitation et une relation, ou, comme Coleridge la définit, « une individualité existant par elle-même, mais avec une nature comme base », le mot ne peut naturellement pas s'appliquer à des entités non humaines ; mais, ainsi qu'il a toujours été constaté par des générations de Voyants, aucun de ces Êtres, supérieur ou inférieur, n'a d'individualité, ni de personnalité comme Entité séparée, par exemple ils n'ont pas d'individualité dans le sens que donne à ce mot l'homme qui dit : « Je suis moi et personne d'autre » ; en d'autres termes, ils ne sont pas conscients d'une séparativité distincte comme celle qui existe

pour les hommes et les choses de la terre. L'individualité est la caractéristique de leurs Hiérarchies respectives et non de leurs unités, et ces caractéristiques varient seulement avec le rang du plan auquel appartiennent ces Hiérarchies : plus elles se rapprochent de la région de l'homogénéité et de l'Un Divin, plus cette individualité est pure et peu accentuée dans la Hiérarchie. Ils sont finis sous tous les rapports, sauf en ce qui concerne leurs principes supérieurs les Étincelles immortelles qui réfléchissent la Flamme Divine Universelle individualisée et séparée seulement, sur les sphères d'Illusion, par une différenciation aussi illusoire que le reste. Ce sont des « Êtres vivants », parce que ce sont les courants projetés de la VIE ABSOLUE sur l'écran cosmique de l'Illusion ; des Êtres dans lesquels la vie ne peut s'éteindre avant que le feu de l'ignorance ne soit éteint chez ceux qui ont le sentiment de ces « Vies ». Ayant pris naissance sous l'influence vivifiante du rayon incréé, réflexion du grand Soleil central qui luit sur les bords de la rivière de vie, c'est, chez eux, le Principe intérieur qui appartient aux eaux de l'immortalité, tandis que son vêtement différencié est aussi périssable que le corps de l'homme. C'est pourquoi Young avait raison de dire :

Les Anges sont des hommes d'un ordre supérieur., et pas davantage. Ce ne sont ni des anges «secourables», ni des anges «protecteurs», pas plus que des «Précurseurs du Très-Haut»; ils sont encore bien moins les «Messagers de colère» d'un Dieu, comme en a créé l'imagination de l'homme. Solliciter leur protection est aussi insensé que de croire qu'on peut gagner leur sympathie par une offrande quelconque, car ils sont, autant que l'homme lui-même, les esclaves et les créatures de l'immuable Loi karmique et cosmique. La raison en est évidente. Ne possédant aucun élément de personnalité dans leur essence, ils ne peuvent avoir aucune des qualités personnelles telles que les hommes les attribuent, dans les religions exotériques, à leur Dieu anthropomorphe, le Dieu jaloux et exclusif, qui se réjouit et se met en colère, qui aime les sacrifices et montre plus de despotisme dans sa vanité que n'importe quel homme insensé. L'Homme, étant un composé des essences de toutes ces Hiérarchies célestes, peut réussir comme tel, à se rendre supérieur, à un certain point de vue à une quelconque Hiérarchie ou Classe ou même de leur combinaison. Il est dit que «l'homme ne peut ni se rendre les Dévas propices ni les commander». Mais, en paralysant sa personnalité inférieure et en arrivant ainsi à la pleine connaissance de la non-séparativité entre son Soi supérieur et l'Unique Soi absolu, l'homme peut, même durant sa vie terrestre, devenir comme «l'UN de Nous». C'est ainsi qu'en mangeant le fruit de la connaissance qui dissipe l'ignorance, l'homme devient comme l'un des Élohim ou Dhyânis et, une fois sur leur plan, l'Esprit de Solidarité et de parfaite harmonie qui règne dans toute Hiérarchie doit s'étendre à lui et le protéger.

La principale difficulté qui empêche les hommes de science de croire aux esprits divins, comme aussi à ceux de la nature, c'est leur matérialisme. L'obstacle majeur qui empêche le spirite de croire à tous ces mêmes esprits, alors qu'il conserve une croyance aveugle aux « Esprits » des Morts, c'est l'ignorance générale de tous — sauf quelques occultistes et Kabalistes — en ce qui concerne l'essence et la nature vraies de la matière. C'est de l'acceptation ou du rejet de la théorie de l'Unité de tout dans la nature, dans son Essence ultime, que dépend principalement la croyance ou l'incrédulité au sujet de l'existence, autour de nous, d'autres êtres conscients en plus des Esprits des Morts. C'est sur la compréhension correcte de l'évolution primordiale de l'Esprit-Matière et de son Essence réelle que l'étudiant doit compter pour l'élucidation ultérieure dans son mental de la Cosmogonie occulte et pour trouver le seul indice sûr qui puisse guider ses études suivantes.

En vérité, comme nous venons de le montrer, chaque prétendu « Esprit » est, soit un homme désincarné, soit un homme futur. Puisque, depuis l'Archange le plus élevé (Dhyân-Chôhan), jusqu'au dernier « Constructeur » conscient (la classe inférieure d'Entités spirituelles), tous sont des hommes ayant vécu il y a des âges dans d'autres Manvantaras, sur cette Sphère ou sur d'autres, de même les Elémentals inférieurs, semi-intelligents et non-intelligents, sont tous des hommes futurs. Le fait seul qu'un Esprit soit doué d'intelligence est, pour l'occultiste, une preuve qu'un tel Être a dû être un homme et acquérir sa connaissance et son intelligence en parcourant le cycle humain. Il n'y a, dans l'univers, qu'une Omniscience et Intelligence indivisible et absolue et elle vibre à travers chaque atome et chaque point infinitésimal du Kosmos entier, qui n'a pas de limite et qu'on nomme l'ESPACE, considéré indépendamment de tout ce qui y est contenu. Mais la première différenciation de sa réflexion dans le monde manifesté est purement spirituelle et les êtres qui y sont générés ne sont pas doués d'une conscience ayant un rapport quelconque avec celle que nous concevons. Ils ne peuvent posséder de conscience ou d'intelligence humaine avant de les avoir acquises, personnellement et individuellement. Cela peut être un mystère, mais c'est cependant un fait dans la Philosophie exotérique, et même un fait très apparent.

L'ordre entier de la Nature témoigne d'une marche progressive vers une vie supérieure. Il y a un plan dans l'action des forces en apparence les plus aveugles. Le processus entier de l'évolution, avec ses adaptations sans fin en est une preuve. Les lois immuables qui extirpent les espèces faibles, afin de faire place aux fortes, et qui assure la « survivance des plus aptes », quoique cruelles dans leur action immédiate, tendent toutes vers le grand but. Le fait même que les adaptations ont lieu, que les plus aptes survivent dans la lutte pour l'existence,

PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME

montre que ce que nous appelons la « Nature inconsciente » est, en réalité, un ensemble de forces manipulées par des êtres semi-intelligents (Elémentals), dirigés par de Hauts Esprits Planétaires (Dhyânochôhans) dont l'ensemble forme le verbe manifesté du *logos* non-manifesté, et constitue en même temps le MENTAL de l'univers et sa LOI immuable.

La Doctrine Secrète, I, 262-268.

CINQ FAITS PROUVÉS

NOTICE

Une fois de plus, Madame Blavatsky cherche à accentuer certains aspects importants de l'enseignement, soulignant ce qui a déjà été expliqué et développant l'exposé des principes fondamentaux avec de plus amples commentaires et citations. Ainsi aux six paragraphes numérotés du Résumé, cinq articles sont ajoutés, présentés comme des « faits prouvés ».

Les mots entre crochets [] sont donnés ainsi dans le texte, étant les éclaircissements de Madame Blavatsky, des passages cités.

Quel que soit le sort réservé à ce travail dans un avenir lointain, nous espérons avoir au moins prouvé les faits suivants :

1. *La Doctrine Secrète* n'enseigne pas d'Athéisme, sauf dans le sens qu'implique le mot sanscrit *nâstika*, rejet des idoles, incluant tout dieu anthropomorphe. Dans ce sens, tout occultiste est un *Nâstika*.

2. Elle admet un Logos, ou un « Créateur » de l'Univers ; un *Demiurgos* (Démurge) dans le sens employé d'un architecte comme du « créateur » d'un édifice, bien que cet architecte n'en ait jamais touché une pierre, mais, qu'après en avoir donné le plan, il ait laissé tout le travail manuel aux maçons ; dans notre cas le plan fut donné par l'Idéation de l'univers, et le travail de construction fut laissé aux Légions de Puissances et de Forces intelligentes. Mais ce *Demiurgos* n'est pas une Divinité personnelle, c'est-à-dire un Dieu extracosmique imparfait, mais seulement l'ensemble des Dhyân Chôhans et des autres Forces.

3. Les Dhyân Chôhans ont un double caractère puisqu'ils sont composés (a) de l'Énergie brute, irrationnelle, inhérente à la matière, (b) de l'Ame intelligente ou Conscience cosmique qui dirige et guide cette énergie et qui est la Pensée Dhyân Chôhanique reflétant l'Idéation du Mental universel. Cela a pour résultat une série perpétuelle de manifestations physiques et d'effets moraux sur la terre

pendant les périodes manvantariques, le tout étant soumis au Karma. Comme ce processus n'est pas toujours parfait et que, si nombreuses que soient les preuves qu'il puisse laisser voir de l'existence d'une Intelligence dirigeante cachée derrière le voile, il n'en montre pas moins des lacunes et des défauts et aboutit même très souvent à des succès évidents — il s'ensuit que ni la Légion collective (*Démiurgos*), ni aucune des Puissances actives, prises individuellement, ne sont adéquates aux honneurs divins ou à l'adoration. Tous ont cependant droit au reconnaissant respect de l'humanité, et l'homme devrait toujours s'efforcer à aider l'évolution divine des Idées, en devenant, au mieux de ses capacités, un collaborateur de la Nature dans la tâche cyclique. Seul, l'inconnaissable et l'incognoscible *Kârana*, la Cause sans Cause de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur invisible, intangible, non mentionné, sauf par la « voix douce et calme » de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent devraient le faire dans le silence et dans la solitude sanctifiée de leur Ame, faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres, et de leurs intentions pécheresses les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la Présence.

« Lorsque tu pries, ne sois pas comme sont les hypocrites, mais entre dans ta chambre intérieure, et après en avoir fermé la porte, prie ton père qui est dans le secret, Math. VI, 5-6. Notre Père est en nous « en secret », notre Septième Principe qui est dans la « chambre intérieure » de notre perception de l'âme. Le Royaume de Dieu et du Ciel est en nous, dit Jésus, et non au-dehors. Pourquoi les Chrétiens sont-ils si aveugles en ce qui concerne la signification évidente des paroles de sagesse qu'ils se plaisent à répéter machinalement ? »

4. La matière est éternelle. C'est l'*upâdhi*, ou base physique, dont se sert le Mental universel, unique et infini, pour établir sur elle ses idéations. C'est pourquoi les ésotéristes maintiennent qu'il n'y a pas de matière inorganique ou « morte » dans la Nature, la distinction qu'établit la Science entre les deux étant aussi peu fondée qu'elle est arbitraire et dépourvue de raison. Quoiqu'en puisse penser la Science — et la science exacte est une dame inconstante, comme nous le savons tous par expérience — l'Occultisme sait et enseigne différemment, comme il l'a fait de temps immémorial, depuis Manu et Hermès, jusqu'à Paracelse et ses successeurs.

Hermès Trismégiste, le Trois Fois Grand, dit :

« O mon fils, la matière devient, autrefois elle fut, car la matière est le véhicule du devenir. Devenir est le mode d'activité du Dieu incréé et qui prévoit. Ayant été douée du germe du devenir, la matière [objective] est enfantée, car la force

créatrice la moule selon tes formes idéales. La matière non encore engendrée n'avait pas de forme; elle devient lorsqu'elle est mise en action, la Vierge du Monde.»

A ceci, feu le Dr. Anna Kingsford, l'excellent traducteur et compilateur des *Fragments hermétiques*, remarque dans une note en bas de page: «Le Dr. Ménard fait remarquer qu'en grec le même mot signifie naître et devenir. L'idée ici est que la matière qui compose le monde est dans son essence éternelle et qu'avant la création ou le 'devenir', elle est dans une condition passive et immobile. C'est pourquoi elle 'fut' avant d'être mise en action; maintenant elle 'devient', c'est-à-dire qu'elle est mobile et progressive». Et elle ajoute la doctrine purement Védantique de la philosophie Hermétique, à savoir que «la Création est, par conséquent, la période d'activité [*Manvantara*] de Dieu, qui, selon la pensée hermétique [ou qui, selon les Védantins], a deux modes — l'Activité ou l'Existence, Dieu évolué (*Deus explicitus*), et Passivité de l'Être [*Pralaya*], Dieu involué (*Deus implicitus*). Les deux modes sont parfaits et complets, comme le sont, pour l'homme, les états de veille et de sommeil. Fichte, le philosophe allemand, décrivait l'Être (*Sein*) comme l'Unique que nous ne connaissons que par son existence (*Dasein*) en qualité de Multiple. Cette manière de voir est absolument Hermétique. Les 'Formes Idéales'... sont les idées archétypales ou plastiques des Néo-Platoniciens, les conceptions éternelles et subjectives de choses qui existent dans le Mental divin avant la «création» ou le devenir». Ou, comme dans la philosophie de Paracelse:

«Tout est le produit d'un effort créateur universel... Il n'y a rien de mort dans la Nature. Tout est organique et vivant, et par conséquent le monde entier semble être un organisme vivant.»

Franz Hartmann, *Paracelse*.

5. L'univers a été tiré de son plan idéal, maintenu durant l'Éternité dans l'inconscience de ce que les Védantins appellent Parabrahman. C'est pratiquement identique aux conclusions de la plus haute philosophie occidentale, «les Idées innées, éternelles et existantes en elles-mêmes» de Platon, maintenant reprises par von Hartmann. L'Inconnaissable» d'Herbert Spencer ne ressemble que faiblement à cette Réalité transcendante, à laquelle croient les occultistes, et qui ne semble être souvent que la personnification d'une «force cachée derrière les phénomènes» — une Énergie infinie et éternelle de laquelle tout procède, tandis que l'auteur de *La Philosophie de l'Inconscient* arrive (sous ce rapport seulement) aussi près de la solution du grand Mystère que le peut un homme mortel. Rares ont été ceux qui, que ce soit dans la philosophie ancienne ou médiévale, ont osé

s'approcher de ce sujet, ou même en faire mention. Paracelse en parle par voie d'inférence et ses idées sont admirablement synthétisées par le Dr. F. Hartmann dans son *Paracelse*.

Tous les Kabalistes Chrétiens comprenaient bien l'idée racine de l'Orient. Le Pouvoir actif, le «Mouvement perpétuel du Grand Souffle», ne réveille le Kosmos qu'à l'aurore de chaque nouvelle Période, le mettant en mouvement au moyen des deux Forces contraires — la force centripète et la force centrifuge qui sont mâle et femelle, positive et négative, physique et spirituelle, qui forment à elles deux la Force primordiale unique — et la rendent ainsi objective sur le plan de l'Illusion. En d'autres termes, ce double mouvement transporte le Kosmos du plan de l'Idéal éternel dans celui de la manifestation finie, ou du plan nouménal dans le plan phénoménal. Tout ce qui est, fut et sera, EXISTE éternellement, même les formes innombrables, qui ne sont finies et périssables que dans leur Forme objective, mais non dans leur Forme Idéale. Elles ont existé comme Idées, dans l'Éternité, et, lorsqu'elles disparaîtront, elles existeront comme reflets. L'Occultisme enseigne qu'aucune forme ne peut être donnée à quoi que ce soit, par la Nature ou par l'homme, sans que son type idéal n'existe déjà sur le plan subjectif; plus que cela, qu'aucune forme ou aspect ne peut entrer dans la conscience de l'homme, ou évoluer dans son imagination, sans exister déjà à l'état de prototype, au moins approximativement. Ni la forme de l'homme, ni celle d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, n'ont jamais été «créées», et ce n'est que sur notre plan qu'elles ont commencé à «devenir», c'est-à-dire à s'objectiver dans leur matérialité actuelle, ou à s'épandre du dedans au dehors, de l'essence la plus sublimée et la plus supersensorielle jusqu'à son apparence la plus grossière. Par conséquent, nos formes humaines ont existé dans l'Éternité comme des prototypes astrals ou éthérés, et c'est selon ces modèles que les Êtres spirituels, ou les Dieux, dont le devoir était de les amener à l'existence objective et à la vie terrestre, ont évolué les formes protoplasmiques des futurs Egos de leur propre essence. Après quoi, dès que cet upâdhi humain ou ce moule servant de base fut prêt, les forces terrestres naturelles commencèrent à travailler sur ces moules supersensoriels qui contenaient, outre leur propre élément, ceux de toutes les formes végétales passées et de toutes les formes animales futures de ce globe. De sorte que la coque extérieure de l'homme passa par tous les corps végétaux et animaux, avant de revêtir la forme humaine.

La Doctrine Secrète, I, 270-273.

TROIS NOUVELLES PROPOSITIONS

NOTICE

Le premier volume de La Doctrine Secrète a comme sujet le devenir du Cosmos — «La Cosmogénèse». Le second volume (3^e volume de l'Édition d'Adyar en six volumes) traite du devenir de l'Homme: «L'Anthropogénèse». Sa première partie, comme celle du volume précédent est basée sur des stances «tirées des mêmes Archives akashiques que les Stances sur la Cosmogonie». Pour servir d'indication à son thème principal, les Notes préliminaires sont précédées d'un passage tiré d'Isis Dévoilée. Provoquant et défiant les guides de la pensée contemporaine scientifique et religieuse, l'extrait prépare le lecteur aux idées en apparence révolutionnaires concernant l'histoire de l'homme, qui sont offertes dans les annales occultes.

Dans les notes de Bowen, Madame Blavatsky attire l'attention de l'étudiant sur ces Notes préliminaires, qui commencent par une déclaration de trois nouvelles propositions concernant l'évolution de l'Homme.

La Science moderne insiste sur la doctrine de l'évolution; la raison humaine et *la Doctrine Secrète* font de même, cette idée est confirmée par les légendes et par les mythes anciens, même par la Bible, pour qui sait lire entre les lignes. Nous voyons une fleur se dégager lentement d'un bouton et le bouton de la semence. Mais d'où cette semence provient-elle avec tout son programme de transformations physiques et ses forces invisibles, donc spirituelles, qui développent graduellement sa forme, sa couleur et son odeur? Le mot évolution s'explique lui-même. Le germe de la race humaine actuelle doit avoir préexisté dans une race antérieure, comme la graine, dans laquelle gît, cachée, la fleur de l'été à venir, s'est développée dans le calice de sa mère, la fleur; la mère peut ne différer que légèrement, mais cependant elle diffère de sa descendance future. Les ancêtres antédiluviens de l'éléphant et du lézard actuels étaient, peut-être, le mammoth et le plésiosaure. Pourquoi les aïeux de notre race humaine n'auraient-ils pas été les «géants» des *Védas*, du *Völuspá* et du *Livre de la Genèse*? S'il est positivement absurde de croire que «la transformation des espèces» ait eu lieu dans le sens

adopté par les évolutionnistes les plus matérialistes, il est fort naturel de penser que chaque espèce, en commençant par les mollusques pour finir avec l'homme, a changé depuis sa forme primordiale propre et distincte.

Isis Dévoilée, I, 223.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Les Stances que contient ce Volume, ainsi que leurs Commentaires sont tirées des mêmes Archives akashiques que les Stances sur la Cosmogonie que renferme le 1^{er} volume⁵.

En ce qui concerne l'évolution de l'humanité *la Doctrine Secrète* postule trois nouvelles propositions, qui sont en complète opposition avec la science moderne, comme aussi avec les dogmes religieux qui ont cours. Elle enseigne :

(a) l'évolution simultanée de sept groupes humains, sur sept différentes parties de notre globe ;

(b) la naissance du corps astral avant le corps physique, le premier servant de modèle au second, et

(c) que l'homme, dans cette Ronde, a précédé tous les mammifères — y compris les anthropoïdes — dans le règne animal.

[Une note relative à cette proposition montre la grande portée des traditions anciennes qui peuvent être confirmées par les Annales akashiques. Cette note dit:]

Voyez la Genèse, II, 19. Adam est formé dans le septième verset, et dans le dix-neuvième il est dit : « Le Seigneur Dieu forma, de la terre, toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux des airs ; puis il les fit venir vers Adam afin de voir comment il les nommerait ». Ainsi, l'homme fut créé avant les animaux ; car les animaux mentionnés au Chapitre I sont les signes du Zodiaque, tandis que l'homme « mâle et femelle », n'est pas l'homme, mais la Légion des Séphiroth, Forces ou Anges, « créés à son image [celle de Dieu] et selon sa ressemblance ». L'homme Adam n'est pas créé selon cette ressemblance et la Bible ne parle pas de cela. De plus, le Second Adam au point de vue ésotérique, est un septénaire qui représente sept hommes ou plutôt sept groupes d'hommes. Car le premier Adam, Kadmon, est la synthèse des dix Séphiroth. Sur ces dix, la Triade supé-

⁵ Les deux premiers volumes en français.

rieure reste dans le Monde Archétype, comme la future «Trinité», tandis que les sept Séphiroth inférieures créent le monde matériel manifesté; et ce septénaire est le second Adam. La Genèse et les mystères sur lesquels elle est construite, viennent d'Égypte. Le «Dieu» du premier chapitre de la Genèse est le Logos, et le «Seigneur Dieu» du deuxième chapitre, les Élohim Créateurs, les Pouvoirs inférieurs.

La Doctrine Secrète, III, 34.

LA DOCTRINE SECRÈTE CONCLUSION

NOTICE

La Doctrine Secrète inclut dans sa large étreinte non seulement la grande métaphysique de la tradition ésotérique, mais aussi l'histoire de l'évolution de toutes formes de vie sur notre planète et une perspective du futur qui attend l'humanité. Au-delà des faits disponibles pour la science, aussi longtemps qu'elle est limitée à l'utilisation de ses outils traditionnels, il y a d'autres faits, conservés dans les annales occultes et redécouvrables par ceux qui développent en eux-mêmes les facultés nécessaires. En donnant des aperçus de la tradition secrète à une époque dans laquelle les forces d'une science matérialiste combattaient les positions retranchées de la religion superstitieuse, Madame Blavatsky chercha à montrer les limitations de l'une et la cécité de l'autre. Le quintuple dessein de son œuvre était clairement dit dans la Préface : montrer que la Nature n'est pas une « convergence fortuite d'atomes », et attribuer à l'homme sa place véritable dans le plan de l'Univers ; sauver de la dégradation les vérités archaïques qui sont la base de toutes les religions ; découvrir, jusqu'à un certain point, l'unité fondamentale d'où elles jaillissent toutes ; enfin, montrer que le côté occulte de la Nature n'a jamais été approché par la Science de la civilisation moderne. Les dernières pages de l'œuvre passent en revue le terrain couvert dans sa tentative d'accomplir ce dessein.

Les notes de Bowen renvoient l'étudiant à la Conclusion (Vol. II), qui semblerait parler des dernières pages du second volume original. Cependant, le paragraphe suivant renvoie clairement à la Conclusion qui termine la Partie I, l'Anthropogénèse, du Livre II. Des extraits de cette partie du travail sont donc donnés ici avant le passage qui termine le deuxième volume.

Bien que dans la phrase finale Madame Blavatsky se réfère à d'autres volumes « presque terminés », aucun matériau manuscrit répondant à une telle description n'a été trouvé. Quelques papiers laissés par elle furent publiés en 1893 par Annie Besant sous forme du Volume III (Vol. V de l'édition d'Adyar), dans lequel sont insérés certains papiers qui circulaient à l'origine d'une manière privée parmi les étudiants de son Ecole Ésotérique.

L'espace nous interdit d'en dire davantage et nous devons clôturer cette partie de la « Doctrine Secrète ». Les quarante-neuf Stances et les quelques fragments tirés des Commentaires qui ont été donnés, représentent tout ce qui peut être publié dans ces volumes. Ceux-ci, avec quelques archives plus anciennes encore — qui ne sont accessibles qu'aux plus hauts Initiés et avec toute une bibliothèque de commentaires, de glossaires et d'explications, forment le résumé de la genèse de l'Homme.

C'est de ces Commentaires que nous avons jusqu'à présent cités, que nous avons cherché à expliquer le sens caché de quelques-unes des allégories et à exposer ainsi la véritable manière de voir de l'antiquité ésotérique au sujet de la géologie, de l'anthropologie et même de l'ethnologie. Dans la Partie qui suit, nous chercherons à établir un rapport métaphysique plus étroit encore entre les premières races et leurs Créateurs, les hommes divins venus d'autres mondes, en accompagnant les exposés proposés avec les plus importantes démonstrations, similaires pour l'Astronomie ésotérique et le Symbolisme.

Dans le Volume III de ce travail (le dit volume et le IV^e étant quasiment prêts) une histoire brève de tous les grands adeptes connus des anciens et des modernes sera donnée dans l'ordre chronologique, de même qu'un survol des Mystères en Europe : leur naissance, leur croissance, leur déclin, et finalement leur mort. Ceci ne pouvait pas trouver sa place dans le présent ouvrage. Le Volume IV⁶ sera presque entièrement consacré aux enseignements occultes.

La durée des périodes qui séparent, dans l'espace et le temps, la Quatrième Race de la Cinquième — dans les débuts historiques ou même légendaires de cette dernière — est trop colossale pour que nous puissions en donner, même à un théosophe, un exposé plus détaillé. Durant le cours des époques postdiluviennes — marquées, à certains moments périodiques par les plus terribles cataclysmes — trop de races et de nations naquirent et disparurent presque sans laisser de traces, pour que quelqu'un puisse donner à leur sujet une description ayant la moindre valeur. Les Maîtres de Sagesse possèdent-ils une histoire complète et suivie de notre race, depuis sa naissance jusqu'à l'époque actuelle ; possèdent-ils les archives ininterrompues de l'homme depuis qu'il se développa en un être physique complet et devint par cela même le roi des animaux et le maître sur cette terre — il n'appartient pas à l'auteur de le dire. Il est très probable qu'ils possèdent tout cela, et telle est notre propre conviction personnelle. Mais s'il en est ainsi, ce savoir est seulement pour les plus hauts Initiés qui ne mettent pas

⁶ Vol. V et VI de l'édition française.

leurs élèves dans leurs confidences. L'auteur ne peut donc communiquer que ce qui lui a été enseigné et rien de plus.

Mais cela même ressemblera, pour le lecteur profane, à un rêve étrange et fantastique, plutôt qu'à une réalité possible.

Il est tout naturel qu'il en soit ainsi, puisque, pendant des années, ce fut l'impression produite sur l'humble auteur de ces pages. Née et élevée dans les pays d'Europe, positifs et présumés civilisés, elle éprouva les plus grandes difficultés à assimiler ce qui précède. Toutefois, il existe des preuves d'un certain genre qui deviennent irréfutables et indéniables à la longue, pour tout esprit sincère et sans parti pris. Durant une série d'années ces preuves lui furent soumises et elle a maintenant la certitude complète que notre globe actuel et ses races humaines doivent avoir pris naissance, avoir grandi et s'être développés de cette façon et d'aucune autre.

La Doctrine Secrète, III, 544/546.

On emploie ici le mot « historiques », parce que, bien que les historiens aient amoindri, presque jusqu'à l'absurdité, les dates qui séparent certains événements de notre époque moderne, ceux-ci n'en appartiennent pas moins à l'histoire, dès l'instant qu'ils sont connus et acceptés. Ainsi, la guerre de Troie est un événement historique, qui, bien qu'on lui assigne une date inférieure même à 1 000 ans avant Jésus-Christ, s'est réellement passé plutôt 6 000 ans que 5 000 ans avant Jésus-Christ.

Nous en avons dit assez pour établir que l'évolution en général, les événements, le genre humain et toutes choses dans la Nature, procèdent par cycles. Nous avons parlé de sept Races, dont cinq ont achevé leur carrière terrestre, et nous avons affirmé que chaque Race-Mère, avec ses sous-races et ses innombrables divisions en familles et en tribus, était absolument distincte de la race précédente et de la suivante. On soulèvera des objections à ce propos, en se basant sur l'expérience uniforme acquise en anthropologie et en ethnologie. L'homme — sauf en ce qui touche à la couleur et au type et sauf, peut-être, une différence dans les caractéristiques faciales et dans la capacité crânienne — a toujours été le même sous tous les climats et dans toutes les parties du monde, disent les naturalistes : oui, même en stature. Ceci, tout en soutenant que l'homme descend du même ancêtre inconnu que le singe, une affirmation qui est logiquement impossible sans une variation infinie de la stature et de la forme, depuis sa première évolution jusqu'au bipède. Les personnes très logiques qui soutiennent les deux propositions, sont libres de leurs opinions paradoxales. Encore une fois, nous ne nous adressons qu'à ceux qui, tout en doutant de la dérivation générale des mythes « de la contemplation des œuvres visibles de la nature extérieure », estiment « qu'il est moins difficile de croire que ces merveilleuses histoires de dieux et de demi-dieux, de géants et de nains, de dragons et de monstres de toutes sortes, sont des transformations, que de supposer qu'elles soient des inventions. » *La Doctrine Secrète* se borne à enseigner ces « transformations » dans la nature physique, tout comme dans la mémoire et dans les conceptions de notre humanité actuelle. Elle compare les hypothèses purement spéculatives de la Science moderne, qui sont basées sur les expériences et sur les observations exactes de quelques siècles à peine, avec la tradition ininterrompue et avec les archives de ses Sanctuaires ; et balayant le tissu de théories qui ressemble à une toile d'araignée tissée au milieu des ténèbres qui couvrent une période d'à peine quelques millénaires et que les Européens appellent leur « Histoire », la Science antique nous dit : « Écoutez maintenant ma version des mémoires de l'Humanité. »

Les races humaines sont issues les unes des autres, grandissent, se développent, atteignent la vieillesse et meurent. Leurs sous-races et leurs nations suivent la même règle. Si votre science moderne, qui nie tout, et votre prétendue philosophie, ne contestent pas que la famille humaine est composée d'une variété de races et de types bien définis, c'est uniquement parce que le fait est indéniable ;

personne ne se hasarderait à prétendre qu'il n'y a pas de différence extérieure entre un Anglais, un nègre africain et un Japonais ou un Chinois. D'autre part, la majeure partie des naturalistes nie formellement que des races humaines mixtes, c'est-à-dire des semences pour des races entièrement nouvelles, continuent à se former de nos jours. Mais ceci est soutenu, sur de bonnes bases par de Quatrefages et par d'autres.

Néanmoins, notre proposition générale ne sera pas acceptée. On nous dira que, quelles que soient les formes par lesquelles l'homme soit passé, durant les longues périodes préhistoriques, il n'y a plus de changements pour lui dans l'avenir — sauf certaines variations, comme actuellement. En conséquence, nos Sixième et Septième Races-Mères sont des fictions. A cela on répondra, encore une fois : Qu'en savez-vous ? Votre expérience est limitée à quelques milliers d'années, à moins d'un jour dans l'âge entier de l'Humanité et aux types présents des continents et des îles actuels de notre Cinquième Race. Comment pouvez-vous dire ce qui sera ou ce qui ne sera pas ? En attendant, telle est la prophétie des Livres secrets et telles sont leurs déclarations certaines.

De nombreux millions d'années se sont écoulés depuis le commencement de la Race Atlantéenne et pourtant nous trouvons les derniers Atlantes encore mêlés à l'élément arien, il y a de cela 11.000 ans. Ceci prouve l'énorme durée de superposition d'une Race à celle qui lui succède, bien qu'au point de vue du caractère et du type extérieur, la plus ancienne perd de ses caractéristiques et revêt celles de la plus jeune. Ceci est prouvé dans toutes les formations de races humaines mixtes. Or, la philosophie occulte enseigne que, même maintenant, sous nos propres yeux, la nouvelle Race et les nouvelles Races sont en voie de formation et que la transformation s'opérera en Amérique, où elle a déjà commencé silencieusement à œuvrer.

De purs Anglo-Saxons qu'ils étaient il y a trois cents ans à peine, les Américains des États-Unis forment déjà une nation à part et, par suite du grand mélange des différentes nationalités par le mariage, ils forment presque une race *sui generis*, non seulement mentalement, mais aussi physiquement. Citons de Quatrefages⁷ :

Chaque race mixte, lorsqu'elle est uniforme et bien établie, a pu jouer le rôle d'une race primaire dans ses croisements nouveaux. L'humanité, telle qu'elle existe actuellement, a donc été certainement formée, en majeure partie, par les croisements successifs d'un certain nombre de races indéterminées jusqu'à présent.

⁷ *L'Espèce humaine*, Paris, Alcan.

Ainsi, dans l'espace de trois siècles seulement, les Américains sont devenus une « race primaire », avant de devenir une race à part, différant fortement de toutes les autres races qui existent actuellement. Bref, ils présentent les germes de la Sixième sous-race et deviendront certainement, dans quelques centaines d'années, les pionniers de cette race qui doit, avec toutes ses nouvelles caractéristiques, succéder à la race européenne actuelle, ou cinquième sous-race. Après cela, dans environ 25.000 ans, ils commenceront les préparatifs pour la septième sous-race, jusqu'au moment où la Sixième Race-Mère fera son apparition sur la scène de notre Ronde, après des cataclysmes dont la première série doit un jour détruire l'Europe et plus tard la race aryenne tout entière (et, par conséquent, atteindre les deux Amériques), comme aussi la plupart des terres qui se rattachent directement aux confins de nos continents et de nos îles. Quand cela se passera-t-il ? Qui le sait, sauf peut-être les grands Maîtres de la Sagesse, et ils sont aussi silencieux sur ce sujet que les pics couverts de neige qui se dressent au-dessus d'eux. Tout ce que nous savons, c'est que son existence commencera silencieusement, si silencieusement en vérité, que pendant des milliers d'années ses pionniers — les enfants d'un genre particulier qui deviendront des hommes et des femmes d'un genre particulier — seront considérés comme d'anormaux *lusus naturae*, comme d'anormales fantaisies, physiquement et mentalement. Ensuite, comme ils augmenteront, que leur nombre deviendra plus grand à chaque époque, ils se trouveront un beau jour former la majorité. Les hommes actuels commenceront à être considérés comme d'exceptionnels métis, jusqu'au moment où ils disparaîtront des contrées civilisées, pour ne survivre que par petits groupes, sur des îles — les pics montagneux d'aujourd'hui — où ils végéteront, dégénéreront et finiront par s'éteindre, dans des millions d'années de là, comme jadis les Aztèques et actuellement les Nyam-Nyam et la race naine des Moula Kouroumba des Monts Nilghiri. Tous ceux-ci représentent les vestiges de races jadis puissantes, dont les générations modernes ont complètement oublié l'existence, tout comme notre souvenir s'effacera de la mémoire de l'Humanité de la Sixième Race. La Cinquième Race empiétera sur la Sixième durant de nombreuses centaines de milliers d'années, changeant plus lentement qu'elle, mais changeant cependant au point de vue de la stature, du physique en général et de la mentalité, de même que la Quatrième Race a empiété sur notre race aryenne et que la Troisième a empiété sur celle des Atlantes.

Ce processus de préparation de la Sixième grande Race doit durer pendant tout le cours des sixième et septième sous-races. Mais les derniers vestiges du Cinquième Continent ne disparaîtront que quelque temps après la naissance de la nouvelle Race ; lorsqu'une nouvelle demeure, le sixième continent, aura fait

son apparition au-dessus des nouvelles eaux, sur la surface du globe, afin de recevoir les nouveaux hôtes. Tous ceux qui seront assez fortunés pour échapper au désastre général, émigreront vers ce continent et s'y établiront. Comme nous venons de le dire, il n'est pas donné à l'auteur de savoir quand ceci se passera. Seulement, comme la Nature ne procède pas par bonds, pas plus que l'être humain ne passe soudain de l'état d'enfant à l'état d'homme mûr, le cataclysme final sera précédé de nombreuses submersions et destructions de moindre importance, par l'eau et par le feu des volcans. Le cœur de la race qui est maintenant dans la zone américaine battra triomphalement, mais il n'y aura plus d'Américains lorsque la Sixième Race commencera, pas plus que d'Européens, du reste, car il y aura alors une nouvelle Race et beaucoup de nouvelles nations. Cependant la Cinquième Race ne s'éteindra pas, mais survivra pendant quelque temps : empiétant sur la nouvelle Race pendant de nombreuses centaines de milliers d'années encore et elle se transformera, comme nous venons de le dire, plus lentement qu'elle, mais sera cependant entièrement modifiée comme mentalité, comme physique en général et comme stature. L'Humanité ne se développera pas de nouveau en corps géants, comme dans le cas des Lémuriens et des Atlantes, parce que l'évolution de la Quatrième Race conduisit ces derniers au dernier degré de la matérialité, dans son développement physique, tandis que la Race actuelle est sur l'arc ascendant et que la Sixième se libérera rapidement des entraves de la matière et même de la chair.

C'est donc l'humanité du Nouveau monde — de beaucoup l'aîné de notre Ancien monde, fait que les hommes avaient aussi oublié — de Pâtâla (les Antipodes, ou Monde inférieur, comme on appelle l'Amérique en Inde), qui a pour mission et pour Karma de semer les germes d'une Race future, plus grande et beaucoup plus glorieuse que toutes celles que nous connaissons jusqu'à présent. Les Cycles de Matière seront suivis de Cycles de Spiritualité et de développement mental complet. Suivant la loi d'analogie de l'histoire et des races, la majorité de l'humanité future sera composée de glorieux Adeptes. L'humanité est la fille de la Destinée cyclique, et aucune de ses Unités ne peut échapper à sa mission inconsciente ou se décharger du fardeau de sa coopération dans l'oeuvre de la Nature. Race après race, l'humanité accomplira donc son pèlerinage cyclique. Les climats changeront et ont déjà commencé à changer ; chaque année tropicale laisse de côté une sous-race, mais seulement pour donner naissance à une race supérieure, sur l'arc ascendant, tandis qu'une série d'autres groupes moins favorisés — les échecs de la nature — disparaîtront de la famille humaine, comme certains individus, sans même laisser une trace derrière eux.

Tel est, sous l'empire de la Loi Karmique le cours de la Nature, de la Nature

présente à jamais et en devenir perpétuel. Car suivant les paroles d'un Sage, qui ne sont connues que de quelques Occultistes :

Le Présent est l'Enfant du Passé ; l'Avenir, la progéniture du Présent. Et pourtant, ô moment présent, ne sais-tu pas que tu n'as pas de père et que tu ne peux avoir d'enfant ; que tu n'engendres sans cesse que toi-même ? Avant d'avoir commencé à dire : « Je suis ta progéniture du moment écoulé, l'enfant du passé », tu es devenu ce passé lui-même. Avant d'avoir articulé la dernière syllabe, vois ! tu n'es plus le Présent mais, en vérité, l'Avenir. Ainsi le Passé, le Présent et l'Avenir constituent la Trinité à jamais vivante en Un — la Mahâmâyâ de l'Absolu « qui Est ».

La Doctrine Secrète, 111 552/556.

CONCLUSION

Nous nous sommes occupés des antiques traditions des nations, de la doctrine des cycles chronologiques et psychiques dont ces traditions constituent la preuve tangible, et de beaucoup d'autres questions qui, à première vue, peuvent ne pas sembler à leur place dans ce volume. Mais elles sont en vérité nécessaires. En traitant des annales et des traditions secrètes de tant de nations, dont l'origine même n'a jamais été déterminée que par des suppositions par voie d'inférences en exposant les croyances et la philosophie de races plus que préhistoriques, le sujet n'est pas aussi facile à traiter qu'il le serait, s'il ne s'agissait que de la philosophie et de l'évolution d'une race spéciale. *La Doctrine Secrète* était la propriété commune d'innombrables millions d'hommes nés sous des climats différents, à des époques dont l'histoire refuse de s'occuper et auxquelles les enseignements ésotériques assignent des dates incompatibles avec les théories de la géologie et de l'anthropologie. La naissance et l'évolution de la Science sacrée du Passé se perdent dans la nuit des temps, et même ce qui est historique — c'est-à-dire ce qui se retrouve disséminé çà et là dans l'antique littérature classique — est presque toujours attribué par la critique moderne à un défaut d'observation chez les anciens auteurs, ou à la superstition due à l'ignorance de l'antiquité. Il est donc impossible de traiter ce sujet comme s'il s'agissait de l'évolution d'un art ou d'une science chez un peuple historique bien connu. Ce n'est qu'en mettant sous les yeux du lecteur de nombreuses preuves tendant toutes à établir, qu'à toutes les époques, quelles que fussent les conditions de civilisation et de savoir, les classes instruites de toutes les nations se firent les échos plus ou moins fidèles d'un système identique et de ses traditions fondamentales, que nous pouvons l'amener à constater que tant de courants de la même eau doivent avoir une source commune pour point de départ. Qu'était donc cette source? Si l'on assure que des événements futurs projettent leur ombre à l'avance, les événements passés ne peuvent manquer de laisser leurs traces. C'est donc à l'aide de ces ombres d'un passé archaïque et de leurs fantastiques silhouettes sur l'écran extérieur de toutes les religions et de toutes les philosophies, que nous parvenons, en les vérifiant et en les comparant à mesure que nous avançons, à reconstituer le corps qui les a produites. Ce que tous les peuples de l'antiquité acceptaient, ce dont ils faisaient

la base de leurs religions et de leur foi, devait être assis sur la vérité et sur des faits. En outre, comme le disait Haliburton :

« N'écoutez qu'une des parties et vous resterez dans les ténèbres ; écoutez les deux parties et tout s'éclairera ».

Le public n'a pu jusqu'à présent approcher et n'a pu entendre qu'une des parties, ou plutôt l'opinion partielle de deux classes d'hommes diamétralement opposées, dont les propositions préliminaires ou les prémisses respectives diffèrent largement, mais dont les conclusions sont les mêmes — les savants et les théologiens. Nos lecteurs ont maintenant l'occasion d'entendre l'autre partie et d'apprendre ainsi quelle est la justification du défendeur et quelle est la nature de nos arguments.

Si l'on abandonnait le public à ses anciennes opinions — c'est-à-dire que d'une part l'occultisme, la magie, les légendes de jadis, etc., sont le résultat de l'ignorance et de la superstition, et que, d'autre part, tout ce qui sort de l'ornière orthodoxe est l'œuvre du diable — qu'en résulterait-il ? En d'autres termes, si aucune œuvre littéraire, théosophique et mystique, n'avait attiré l'attention durant ces dernières années, l'ouvrage actuel n'aurait eu que peu de chances d'être étudié avec impartialité. On aurait proclamé — et beaucoup le proclameront encore — que ce n'était qu'un conte de fées tiré de problèmes abstraits et n'ayant aucune base solide ; bulles de savon que la moindre réflexion sérieuse fait crever. Les anciens auteurs classiques « superstitieux et crédules » n'en parlent pas eux-mêmes en termes clairs et précis, et les symboles eux-mêmes n'arrivent pas à faire soupçonner l'existence d'un pareil système. Tel serait le verdict unanime. Mais, lorsqu'il sera indéniablement prouvé que l'affirmation par les nations Asiatiques modernes, de l'existence d'une Science secrète et d'une histoire ésotérique du monde repose sur des faits ; que bien que jusqu'à présent inconnus des masses et constituant un mystère voilé pour les savants eux-mêmes — parce qu'ils n'ont jamais possédé la clé d'une compréhension juste de nombreuses allusions des anciens classiques — ce ne sont pourtant pas des contes de fées, mais des réalités : alors, le présent ouvrage deviendra le précurseur de beaucoup d'autres livres. L'affirmation que les clés, découvertes jusqu'à présent par quelques grands savants, sont trop rouillées pour pouvoir servir et qu'elles ne constituent que des témoins muets prouvant qu'il existe derrière le voile, des mystères que l'on ne peut atteindre sans une nouvelle clé, cette affirmation, disons-nous, est appuyée sur trop de preuves pour pouvoir être facilement écartée...

Mais bien que nous ayons fait allusion à beaucoup de symboles mal interprétés se rapportant à notre thèse, il nous reste encore à triompher de plus d'une difficulté. Le plus important de ces obstacles réside dans la chronologie ; mais

on ne peut guère y remédier. Pris entre la chronologie théologique et celle des géologues soutenue par tous les anthropologues matérialistes, qui assignent à l'homme et à la nature des dates ne s'adaptant qu'à leurs propres théories — que pouvait faire l'auteur de plus que ce qu'il a fait ? Puisque la théologie fait remonter le déluge à 2 448 ans avant J.C., et la création du monde à 5 890 ans seulement ; et puisque les recherches précises faites d'après les méthodes de la science « exacte » ont amené les géologues et les physiciens à faire remonter l'époque de la formation de la croûte de notre globe à une date variant entre dix millions et mille millions d'années (une insignifiante différence, en vérité !) et puisque les anthropologues réclament, pour leurs divergences d'opinions au sujet de la date d'apparition de l'homme, une marge de 25 000 à 500 000 ans — que peut faire celui qui étudie la Doctrine occulte, si ce n'est de présenter bravement au monde les calculs ésotériques ?

Mais, pour faire cela, il a été nécessaire d'avoir recours à quelques preuves « historiques », bien que nous sachions tous ce que valent réellement les soi-disant « preuves historiques ». En effet, que l'homme soit apparu sur la Terre il y a 18 000 ou 18 000 000 d'années, cela importe peu à l'histoire profane, puisqu'elle ne commence qu'environ deux mille ans avant notre ère et puisque, même alors, elle lutte désespérément contre le fracas des opinions contradictoires qui se détruisent mutuellement autour d'elle. Néanmoins, en raison du respect pour la science exacte dans lequel le lecteur, en général, a été élevé, cette brève période du Passé resterait elle-même sans signification, si les Enseignements ésotériques n'étaient pas corroborés et appuyés sur place — toutes les fois que c'est possible — par des références à des noms historiques d'une période soi-disant historique. C'est le seul guide qu'on puisse donner en commençant, avant de lui permettre de s'engager dans les méandres, pour lui peu familiers, du sombre labyrinthe que l'on appelle les époques préhistoriques. Nous nous sommes soumis à cette nécessité. Nous espérons seulement que le désir d'agir ainsi, qui a amené l'auteur à présenter constamment des preuves anciennes et modernes pour corroborer ses dires au sujet d'un Passé archaïque et nullement historique, ne le fera pas accuser d'avoir mêlé, sans ordre ni méthode, les périodes diverses et très espacées de l'histoire et de la tradition. La forme littéraire et la méthode devaient être sacrifiées dans l'intérêt de la clarté de l'exposé général.

Pour accomplir la tâche qu'il se proposait, l'auteur a dû avoir recours à la méthode peu usitée de diviser chaque volume en trois Parties, dont la première seule est l'histoire suivie, bien que très fragmentée de la Cosmogonie et de l'évolution de l'homme sur ce globe... En traitant de la cosmogonie, puis de l'anthropogénèse de l'humanité, il était nécessaire d'établir qu'aucune religion, depuis la plus

ancienne, n'a jamais été entièrement basée sur la fiction, qu'aucune ne fut l'objet d'une révélation spéciale, et que c'est le dogme seul qui a toujours tué la vérité primordiale ; enfin, qu'aucune doctrine d'origine humaine, qu'aucune croyance, si sanctifiée qu'elle ait pu être par la coutume et l'antiquité, ne peut être comparée, au point de vue du caractère sacré, à la religion de la Nature. La Clé de la Sagesse, qui ouvre les portes massives conduisant aux arcanes des sanctuaires les plus cachés, ne peut être découverte que dans son sein, et son sein se trouve dans les contrées signalées par le grand voyant du siècle passé, Emmanuel Swedenborg. Là se trouve le cœur de la Nature, ce sanctuaire d'où sortirent les premières races de l'humanité primordiale et qui est le berceau de l'homme physique.

Telle est l'esquisse sommaire des croyances et des dogmes des premières Races archaïques, contenus dans leurs archives jusqu'à présent secrètes. Mais nos explications sont loin d'être complètes et nous ne prétendons pas avoir donné le texte complet, ni l'avoir déchiffré avec l'aide de plus de trois ou quatre clés, sur les sept qui constituent l'interprétation ésotérique ; et cela même n'a été accompli qu'en partie. La tâche est trop gigantesque pour qu'une personne puisse seule l'entreprendre et encore moins la mener à bonne fin. Notre Intérêt principal a été simplement de préparer le terrain. Ce que nous croyons avoir fait. Ces deux volumes ne représentent que l'oeuvre d'un pionnier qui s'est frayé un chemin à travers la jungle presque impénétrable de la forêt vierge au Pays de l'Occulte. Un premier pas a été fait en abattant et en déracinant les mortels upas⁸ de la superstition, du préjugé, et de l'ignorance pleine de suffisance, de sorte que ces deux volumes devraient constituer pour l'étudiant une bonne préparation aux Volumes III et IV. Tant que le rebut des époques passées n'aura pas été chassé de l'esprit des théosophes auxquels nous dédions ces pages, il est impossible qu'ils puissent comprendre l'enseignement plus pratique que renferme le Troisième Volume. La publication des deux derniers volumes, bien que la rédaction en soit presque terminée, dépend donc entièrement de l'accueil que les théosophes et les Mystiques réserveront aux Volumes I et II.

Il n'y a pas de Religion supérieure à la Vérité.

La Doctrine Secrète, IV, 442-447.

⁸ Poison végétal

ISIS DÉVOILÉE

NOTICE

Il semblerait que Madame Blavatsky avait constamment à l'esprit, alors qu'elle préparait sa première œuvre majeure pour la publication, le besoin de démontrer au lecteur instruit de son époque que ce qu'elle devait dire n'était en réalité « pas une doctrine nouvelle à l'attention du monde ». Chaque chapitre d'Isis Dévoilée est introduit par un choix d'extraits venant de sources respectées, anciennes et contemporaines, qui démontre que ni les manières de penser exposées, ni les informations fournies par elle n'étaient sans précédent. Le chapitre final est précédé par plusieurs citations semblables, dont une est donnée ici. Le chapitre commence par une tentative de résumer les traits principaux de la philosophie orientale telle qu'elle est présentée dans les deux volumes d'Isis. Cependant, comme il est mentionné plus haut, Madame Blavatsky faisait à cette époque des expériences avec la quantité de matériel à sa disposition et essayait de trouver comment le donner au monde. Par conséquent, il n'y a pas de tamisage des principes fondamentaux des détails secondaires et de l'illustration. Le contraste entre cette première tentative de résumé numéroté et les dernières affirmations dans La Doctrine Secrète est significatif de son propre développement à la fois comme élève et comme instructeur.

UN RÉSUMÉ EN DIX POINTS

« Le problème de la vie c'est l'homme. La Magie, ou plutôt la Sagesse, est la connaissance évoluée des pouvoirs de l'être intime de l'homme ; ces forces sont des émanations divines, de même que l'intuition est la perception de leur origine, et l'initiation est notre introduction à cette connaissance... Nous débutons par l'instinct : le point final est l'OMNISCIENCE. »

A. Wilder.

Ce serait une grave erreur de jugement de notre part si nous nous imaginions que d'autres que des métaphysiciens, ou des mystiques de quelque sorte nous aient suivi jusqu'ici. S'il en était autrement nous leur donnerions certainement le

conseil de ne pas prendre la peine de lire ce chapitre ; car, bien que nous n'avancions rien qui ne soit strictement vrai, ils ne manqueraient pas de considérer le moins merveilleux de ces récits comme tout à fait faux, malgré les preuves du contraire.

Pour comprendre les principes de la loi naturelle mise en action dans les différents phénomènes ci-après décrits, il faut que le lecteur se rappelle les propositions fondamentales de la philosophie orientale, que nous avons successivement mises en lumière. Récapitulons-les succinctement :

Il n'y a pas de miracle. Tout ce qui a lieu est le résultat de la loi loi éternelle, immuable, toujours active. Un miracle apparent n'est que l'opération de forces antagonistes à ce que le Dr. W. B. Carpenter, F. R. S. — homme de grand savoir, mais de peu de connaissances — appelle « les lois bien connues de la nature ». Comme beaucoup de ses collègues, le Dr. Carpenter ignore le fait qu'il peut y avoir des lois qui étaient anciennement « connues », que la science ignore maintenant.

2. La Nature est triple : il y a une nature objective et visible ; une autre invisible, intime et fournissant l'énergie, modèle exact de l'autre et son principe vital ; et, au-dessus de ces deux, l'esprit, source de toutes les forces, seul éternel et indestructible. Les deux inférieures changent constamment ; la troisième supérieure ne change jamais.

3. L'Homme aussi est triple : il a un corps objectif et physique ; son corps astral vitalisateur (ou l'âme), est l'homme véritable ; ces deux sont adombrés et illuminés par le troisième, le souverain, l'esprit immortel. Lorsque l'homme véritable réussit à se fondre en ce dernier, il devient une entité immortelle.

4. La Magie en tant que science, est la connaissance de ces principes, et de la manière dont l'omniscience et l'omnipotence de l'esprit et son contrôle sur les forces de la nature peuvent être acquises par l'individu tandis qu'il réside encore dans le corps. En tant qu'art, la Magie est l'application pratique de cette connaissance.

5. Les connaissances secrètes mal employées constituent la sorcellerie ; utilisées pour le bien elles sont la véritable magie ou SAGESSE.

6. La médiumnité est l'opposé de l'état d'adepte ; le médium est l'instrument

passif d'influences étrangères; l'adepte exerce un contrôle actif sur lui-même et sur tous les pouvoirs inférieurs.

7. Toutes les choses qui ont été, qui sont, ou qui seront ayant été enregistrées dans la lumière astrale, ou archives de l'univers invisible, l'adepte initié, faisant usage de la vision de son propre esprit, est capable de savoir tout ce qui a été su, ou ce qui peut l'être.

8. Les races humaines diffèrent aussi bien dans la couleur que dans les dons spirituels, en stature ou en toute autre qualité extérieure; la clairvoyance prévaut naturellement chez certains peuples; chez d'autres c'est la médiumnité. D'aucuns sont adonnés à la sorcellerie et transmettent de génération en génération ses pratiques secrètes, le résultat étant un ensemble plus ou moins étendu de phénomènes psychiques.

9. Une des phases de l'habileté magique est le retrait volontaire et conscient de l'homme interne (la forme astrale) hors de l'homme extérieur (le corps physique). Ce retrait a lieu dans le cas de certains médiums, mais il est inconscient et involontaire. Chez ceux-ci le corps est à ce moment plus ou moins en état cataleptique; mais chez l'adepte l'absence de la forme astrale ne se remarque pas, car les sens physiques sont éveillés et l'individu paraît seulement être en état de profonde abstraction — « une profonde rêverie », s'il est permis de parler ainsi.

10. La pierre d'angle de la MAGIE est la connaissance intime et pratique du magnétisme et de l'électricité, leurs qualités, leurs corrélations et leurs potentialités. Il est surtout nécessaire de se familiariser avec leurs effets dans et sur le règne animal et l'homme. Il existe des propriétés occultes dans beaucoup d'autres minéraux, aussi étranges que celles de l'aimant, que tous ceux qui pratiquent la magie doivent connaître, et au sujet desquelles la prétendue science exacte est complètement ignorante. Les plantes ont de même, à un degré fort merveilleux, des propriétés mystiques, et les secrets des herbes pour les songes et les enchantements ne sont perdus que pour la science européenne et, inutile de le dire, lui sont inconnus sauf dans de rares cas bien précis, par exemple pour l'opium et le hachisch. Et cependant, l'effet physique de ceux-ci même, sur le système humain, est considéré comme une preuve d'un désordre mental temporaire. Les femmes de Thessalie et d'Épire, les hiérophantes féminins des rites sabaziens, n'emportèrent point leurs secrets avec la chute de leurs sanctuaires. Ils sont enco-

re préservés aujourd'hui et ceux qui connaissent la nature du Soma connaissent également les propriétés d'autres plantes.

Pour résumer en quelques mots, la MAGIE est la SAGESSE spirituelle ; la nature est l'alliée matérielle, l'élève et la servante du magicien. Un principe vital commun pénètre toute chose, et ce principe peut être contrôlé par la volonté développée de l'homme. L'adepte peut stimuler les mouvements des forces naturelles dans les plantes et les animaux, à un degré extraordinaire. Ces expériences ne sont pas des violations de la nature, mais des accélérations ; il ne fait que favoriser les conditions d'une action vitale plus intense.

L'adepte peut contrôler les sensations et altérer les conditions des corps physiques et astrals d'autres personnes non adeptes ; il peut également gouverner et employer à son gré les esprits des éléments. Il ne peut exercer aucun contrôle sur l'esprit immortel de n'importe quel être humain, mort ou vivant, car tous ces esprits sont, au même degré, des étincelles de l'Essence Divine, et ne sont sujets à aucune domination étrangère.

Isis Dévoilée, IV, 263-266.

APPENDICES

I. — LA DOCTRINE SECRÈTE ET SON ÉTUDE

Notes prises par le Commandant Robert Bowen en 1891, moins de trois semaines avant la mort de Madame Blavatsky.

H. P. B. a été spécialement intéressante pendant la semaine écoulée, sur le sujet de *La Doctrine Secrète*. Je ferais mieux d'essayer de trier tout cela et de le mettre en sécurité sur le papier, tandis que je l'ai bien présent à l'esprit. Comme elle l'a dit elle-même, cela pourra être utile dans trente ou quarante ans.

Tout d'abord donc, *La Doctrine Secrète* n'est qu'un tout petit fragment de la Doctrine ésotérique connue des membres supérieurs des Fraternités occultes. Elle renferme, dit-elle, juste autant qu'en pourra recevoir le Monde dans le siècle qui vient. Cela souleva une question qu'elle expliqua de la façon suivante :

« Le Monde » signifie l'Homme vivant dans la Nature personnelle. Ce « Monde » trouvera dans les deux volumes de *La Doctrine Secrète* tout ce que peut saisir sa compréhension la plus grande, mais rien de plus. Mais cela ne veut pas dire que le Disciple qui ne vit pas dans le « Monde » ne peut pas trouver dans ce livre plus que ce que le « Monde » y trouve. Toute forme, si imparfaite qu'elle soit, contient, cachée en elle, l'image de son « créateur ». De même, l'œuvre d'un auteur, si obscure qu'elle soit, contient l'image cachée du savoir de cet auteur. Je déduis de ce propos que *La Doctrine Secrète* doit contenir tout ce que sait H. P. B. elle-même, et beaucoup plus encore, puisqu'une grande partie de cet ouvrage provient d'hommes dont le savoir est extrêmement plus étendu que le sien. En outre, elle veut dire sans aucun doute qu'un autre peut fort bien trouver dans *La Doctrine Secrète* une connaissance qu'elle ne possède pas elle-même. C'est une idée stimulante que de penser que je peux moi-même trouver dans les mots d'H. P. B. une connaissance dont elle est elle-même inconsciente. Elle s'est beaucoup étendue sur cette idée.

X dit par la suite : « H. P. B. doit perdre sa poigne » ; voulant, je pense, dire par là sa confiance en son propre savoir. Mais je crois que Y et Z, et moi-même aussi, voyons mieux ce qu'elle veut dire. Elle nous dit, sans aucun doute, qu'il ne faut pas nous cramponner à elle comme autorité finale, ni à personne d'autre, mais dépendre entièrement de nos propres perceptions qui s'accroissent.

[Remarque faite plus tard sur ce qui précède: J'avais raison. Je lui ai posé directement la question: elle a hoché la tête en souriant. C'est une chose appréciable d'obtenir son sourire approbateur! (Signé: Robert Bowen).]

Enfin, nous nous sommes arrangés pour qu'H. P. B. nous dise comment étudier correctement *La Doctrine Secrète*. Je l'écris pendant que c'est encore tout frais dans mon esprit.

Lire *La Doctrine Secrète* page par page, comme on lit n'importe quel autre livre (dit-elle) n'amènera que confusion. La première chose à faire, même si cela demande des années, c'est de saisir quelque chose des «Trois Propositions fondamentales» données dans la Préface. Faites suivre cette étude de la Récapitulation — les points numérotés dans le Résumé du Vol. I (1^{re} partie) — Puis prenez les Notes préliminaires (Vol. II) et la Conclusion (Vol. II)⁹.

H. P. B. semble avoir des idées bien précises sur l'importance de l'enseignement (dans la Conclusion) concernant les temps de la venue des Races et Sous-Races. Elle affirme, plus simplement que d'ordinaire, qu'il n'existe en réalité rien de tel qu'une future «venue» de races. «Il n'y a ni VENUE, ni DISPARITION, mais éternel DEVENIR», dit-elle. La Quatrième Race-Racine est encore vivante. Et aussi la Troisième, la Seconde et la Première, — c'est-à-dire que leurs manifestations sur notre plan de substance actuel sont présentes. Je pense savoir ce qu'elle veut dire, mais c'est au-delà de mes pouvoirs de l'exprimer en mots. De même, la Sixième Sous-Race est ici, et la Sixième Race-Racine, et la Septième, et même des êtres des RONDES à venir. Après tout, c'est compréhensible. Les Disciples, les Frères et les Adeptes ne peuvent être des gens de la banale Cinquième Sous-Race, car la race est un état d'évolution.

Mais elle ne laisse aucun doute que, en ce qui concerne l'humanité dans son ensemble, des centaines d'années (dans le temps et l'espace) nous séparent même de la Sixième Sous-Race. Il m'a semblé qu'H. P. B. montrait une certaine anxiété dans son insistance sur ce point. Elle faisait allusion à des «dangers et des illusions» venant de l'idée que la Nouvelle Race avait débuté d'une manière définitive dans le monde. D'après elle, la durée d'une Sous-Race pour l'humanité dans

⁹ Ces références se rapportent à l'édition anglaise de *La Doctrine Secrète* en trois volumes, dont le premier correspond aux tomes I et II de l'édition française, le deuxième aux tomes III et IV, et le troisième aux tomes V et VI (N. de l'Ed.).

son ensemble coïncide avec celle de l'Année sidérale (le cercle décrit par l'axe de la terre — environ 25 000 ans). Cela renvoie bien loin la nouvelle race.

Nous avons eu une remarquable session sur l'étude de la *Doctrine Secrète* pendant les trois dernières semaines. Il me faut trier mes notes et les mettre en sûreté par écrit avant que je ne les perde.

Elle a beaucoup parlé encore sur le « PRINCIPE FONDAMENTAL ». Elle dit : « Si on s' imagine obtenir de la *Doctrine Secrète* un tableau satisfaisant de la constitution de l'Univers, on ne retirera que confusion de l'étude de ce livre. Il n'est pas destiné à donner un tel verdict définitif sur l'existence, mais à CONDUIRE VERS LA VÉRITÉ. Elle a répété à plusieurs reprises cette expression.

C'est pire qu'inutile d'aller vers ceux qu'on imagine être des étudiants avancés, dit-elle, et de leur demander de nous donner une « interprétation » de la *Doctrine Secrète*. Ils ne peuvent le faire. S'ils essaient, tout ce qu'ils donnent sont des exposés exotériques morcelés et desséchés qui ne ressemblent pas à la VÉRITÉ, même de loin. Accepter une telle interprétation revient à s'accrocher à des idées rigides, alors que la VÉRITÉ est au-delà de toute idée qu'on peut formuler ou exprimer. Les interprétations exotériques sont toutes très bonnes, et elle ne les condamne pas tant qu'elles sont prises comme des poteaux indicateurs pour commençants, et ne sont pas acceptées par eux comme étant quelque chose de plus. Beaucoup de personnes qui sont dans la Société Théosophique, ou qui y seront dans le futur, sont naturellement incapables, potentiellement, d'aller au-delà d'une conception exotérique commune. Mais il y en a, et il y en aura d'autres qui en sont capables, et c'est pour ces dernières qu'elle indique la vraie façon suivante de prendre contact avec la *Doctrine Secrète*.

Venez à la *Doctrine Secrète*, dit-elle, sans aucun espoir d'en tirer la Vérité finale de l'existence, ou avec toute autre idée que celle de voir jusqu'où elle peut conduire VERS la Vérité. Voyez dans l'étude un moyen d'exercer et de développer le mental jamais touché par d'autres études. Observez les règles suivantes :

Quoiqu'on puisse étudier dans la *Doctrine Secrète*, que le mental prenne fermement, comme base de son idéation, les idées suivantes :

a. L'UNITÉ FONDAMENTALE DE TOUTE EXISTENCE. Cette unité est une chose tout à fait différente de la notion commune de l'unité — comme lorsqu'on dit qu'une nation ou une armée est unie ; ou que cette planète est unie à telle autre par des lignes de force magnétique ou quelque chose de semblable. Ce n'est pas cela l'enseignement. C'est que l'existence est UNE CHOSE, et non un assemblage de choses reliées entre elles. Fondamentalement, il y a UN ÊTRE. L'ÊTRE a deux

aspects, l'un positif, l'autre négatif. Le positif est l'Esprit ou la CONSCIENCE. Le négatif est la SUBSTANCE, l'objet de la conscience. Cet Être est l'Absolu dans sa manifestation primaire. Étant absolu, il n'y a rien en dehors de lui. Il est TOUT-ÊTRE. Il est indivisible, sans quoi il ne serait pas absolu. Si une partie pouvait en être séparée, ce qui resterait ne pourrait être absolu, parce que surgirait aussitôt la question de COMPARAISON entre lui et la partie séparée. La comparaison est incompatible avec l'idée d'absolu. Il est donc clair que cette EXISTENCE UNE, fondamentale, ou Être absolu, doit être la RÉALITÉ en toute forme qui est.

J'ai dit que, bien que ce soit clair pour moi, je ne pensais pas que beaucoup, dans les Branches, le comprendraient. « La Théosophie », dit-elle, « est pour ceux qui peuvent penser, ou pour ceux qui peuvent s'amener à penser, non pour les paresseux mentaux. » H. P. B. est devenue très douce récemment. « Crâne épais » était le nom qu'elle employait pour l'étudiant moyen.

L'Atome, l'Homme, le Dieu, dit-elle, sont chacun séparément, aussi bien que tous collectivement, l'Être absolu dans leur dernière analyse, c'est leur INDIVIDUALITÉ RÉELLE. C'est cette idée qu'il faut constamment garder à l'arrière-plan du mental pour en former la base de toute conception qui surgit de l'étude de *la Doctrine Secrète*. Dès qu'on l'oublie (et rien n'est plus aisé lorsqu'on est aux prises avec un des nombreux aspects compliqués de la Philosophie ésotérique), l'idée de SÉPARATION survient et l'étude perd sa valeur.

b. La seconde idée qu'il faut saisir fermement est qu'IL N'Y A PAS DE MATIÈRE MORTE. Le moindre atome est vivant. Il n'en peut être autrement, puisque tout atome est lui-même fondamentalement l'Être absolu. Il n'y a donc pas de choses telles que des « espaces » d'Ether ou l'Akasha, appelez cela comme vous voudrez, où des anges et des élémentals nageraient comme des truites dans l'eau. C'est une idée inexacte. L'idée vraie est que chaque atome de substance, de n'importe quel plan, est en lui-même une VIE.

c. La troisième idée de base à garder est que l'Homme est le MICROCOSME. L'étant, alors toutes les Hiérarchies des Cieux existent en lui. Mais il n'y a en vérité ni Macrocosme ni Microcosme, mais UNE EXISTENCE. Grand et petit ne sont tels que vus par une conscience limitée.

d. La quatrième et dernière idée de base à conserver est celle exprimée dans le Grand Axiome hermétique. En vérité elle résume et synthétise toutes les autres.

L'Extérieur est comme l'Intérieur, le Petit est comme le Grand; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut il n'y a qu'UNE VIE ET QU'UNE LOI; et celui qui la met en œuvre est UN. Rien n'est intérieur, rien n'est extérieur; rien n'est grand, rien n'est petit; rien n'est haut, rien n'est bas dans l'Économie Divine.

Quoi qu'on prenne comme étude dans *la Doctrine Secrète*, il faut le rattacher à ces idées de base.

Je suggérai que c'est une espèce d'exercice mental qui doit être extrêmement fatigant. H. P. B. sourit et approuva de la tête. On ne doit pas être stupide, dit-elle, et prendre le chemin de l'asile d'aliénés en essayant d'en faire trop au début. Le cerveau est l'instrument de la conscience de veille, et tout tableau mental qui se forme entraîne un changement et une destruction d'atomes cérébraux. L'activité intellectuelle ordinaire passe par des chemins battus dans le cerveau et ne le contraint pas à de soudains ajustements et destructions de sa substance. Mais cette nouvelle espèce d'effort mental entraîne une chose très différente. Elle trace de « nouveaux sentiers cérébraux » et produit l'arrangement en un ordre différent des petites vies cérébrales. Si on le fait sans jugement, cela peut occasionner un sérieux dommage physique dans le cerveau.

Ce mode de pensée, dit-elle, est ce que les Indiens appellent Jnâna Yoga. Quand on fait des progrès en Jnâna Yoga, on voit surgir des conceptions que, quoiqu'on en soit conscient, l'on ne peut ni exprimer, ni même formuler en une image mentale quelconque. A mesure que le temps passe, ces conceptions prennent la forme d'images mentales. C'est un moment où il faut être sur ses gardes et ne pas se laisser abuser en croyant que la merveilleuse image nouvellement trouvée doit représenter la réalité. Il n'en est rien. En continuant à travailler, on s'aperçoit que l'image qu'on admirait devient terne et non satisfaisante, pour finalement s'évanouir ou être rejetée. C'est alors un nouveau point dangereux, parce que pendant un temps on est laissé dans le vide sans aucune conception pour se soutenir, et on peut bien être tenté de revivifier l'image rejetée, faute d'une meilleure à quoi s'accrocher. Cependant, le véritable étudiant continuera à travailler sans être troublé et de nouvelles lueurs informes viendront bientôt, qui avec le temps, donneront naissance à une image plus grande et plus belle que la précédente. Mais l'élève saura maintenant qu'aucun tableau ne représentera jamais la VÉRITÉ. Cette dernière image splendide se ternira et s'évanouira comme les autres et ainsi le processus continue, jusqu'à ce qu'enfin le mental et ses images soient transcendés, et que l'étudiant pénètre pour y vivre dans le Monde SANS FORME, mais dont toutes les formes sont des reflets rétrécis.

Le véritable étudiant de *La Doctrine Secrète* est un *Jnâna Yogin*, et ce Sentier de Yoga est le Véritable Sentier pour l'étudiant occidental. C'est pour lui fournir des poteaux indicateurs sur ce Sentier que *La Doctrine Secrète* a été écrite.

[Note ultérieure: J'ai relu à H. P. B. ce compte rendu de son enseignement et lui ai demandé si je l'avais bien comprise. Elle m'a traité de stupide « Crâne

épais» et m'a dit que j'étais bien niais de m'imaginer que quoi que ce soit puisse jamais être mis correctement en mots. Mais elle sourit et approuva quand même de la tête, et me dit que vraiment je l'avais mieux compris qu'on ne l'avait jamais fait, et mieux qu'elle ne l'aurait fait elle-même].

Je me demande pourquoi j'écris tout cela. On devrait le transmettre au monde, mais je suis trop vieux pour le faire jamais. Je me sens tellement un enfant par rapport à H. P. B., quoique j'aie, en années concrètes, vingt ans de plus qu'elle.

Elle a beaucoup changé depuis que je l'ai rencontrée voici deux ans. C'est merveilleux de voir comment elle fait face à une cruelle maladie. A quelqu'un qui ne saurait rien et ne croirait à rien, H. P. B. donnerait la conviction qu'il est quelque chose en dehors et au-delà du corps et du cerveau. Je sens, spécialement depuis ces derniers entretiens avec elle, alors qu'elle est devenue tellement impotente corporellement, que nous recevons des enseignements provenant d'une sphère différente et plus haute. Il nous semble sentir et SAVOIR ce qu'elle dit plutôt que l'entendre avec nos oreilles de chair. X a fait absolument la même remarque, la nuit dernière.

19 avril 1891.
Robert Bowen, C.M.D.R.R.N.

II. — GLOSSAIRE

Notes tirées du Glossaire théosophique d'H. P. Blavatsky.

Akāsha : L'essence subtile, spirituelle qui pénètre dans tout l'espace.

Dhyān Chohans : Les Intelligences divines chargées de la supervision du Kosmos (cf. Archanges).

Dzyan : Sagesse, Connaissance divine.

Kāraṇa : Cause.

Karma : Action ; la Loi de cause et d'effet.

Mahat : Intelligence et Conscience universelles.

Manas : Mental, le principe réincarnant dans l'homme, l'Ego supérieur.

Manvantara : Une période de manifestation ou activité cosmique.

Mayas : Illusion ; le pouvoir cosmique qui rend possible l'existence phénoménale.

Mūlaprakriti : Substance non différenciée ; la racine de la matière.

Nāstika : Athée, ou plutôt, quelqu'un qui n'adore ni les dieux ni les idoles.

Para brahman : Au-delà de Brahman ; le Principe impersonnel, sans nom, universel ; l'Absolu.

Prakriti : La Nature en général, en tant que substance originale.

Pralaya : Période de repos entre les *manvantaras* ou périodes d'activité.

Purusha : Esprit

Sat : La Réalité une, à jamais présente ; l'Essence divine ou Être-té.

Upādhi : Base ou véhicule de quelque chose de moins matériel qu'elle-même.

Table des matières

PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME

Occultisme pratique	
(Important pour les étudiants)	5
L'occultisme comparé aux arts occultes.....	12

FONDEMENTS DE LA PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

Avant-propos.....	23
Une loi fondamentale	
Notice	26
Quatre idées de base	
Notice	27
Trois propositions fondamentales	
Notice	29
Six articles numérotés	
Notice	34
Cinq faits prouvés	
Notice	41
Trois nouvelles propositions	
Notice	45
Notes préliminaires	46
La doctrine secrète Conclusion	
Notice	48
Conclusion.....	56
Isis dévoilée	
Notice	60
Un résumé en dix points	60

APPENDICES

I. — La doctrine secrète et son étude.....	65
II. — Glossaire.....	71

PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME



© Arbre d'Or, Genève, février 2007
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Le mandala de la déesse Kali, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PhC